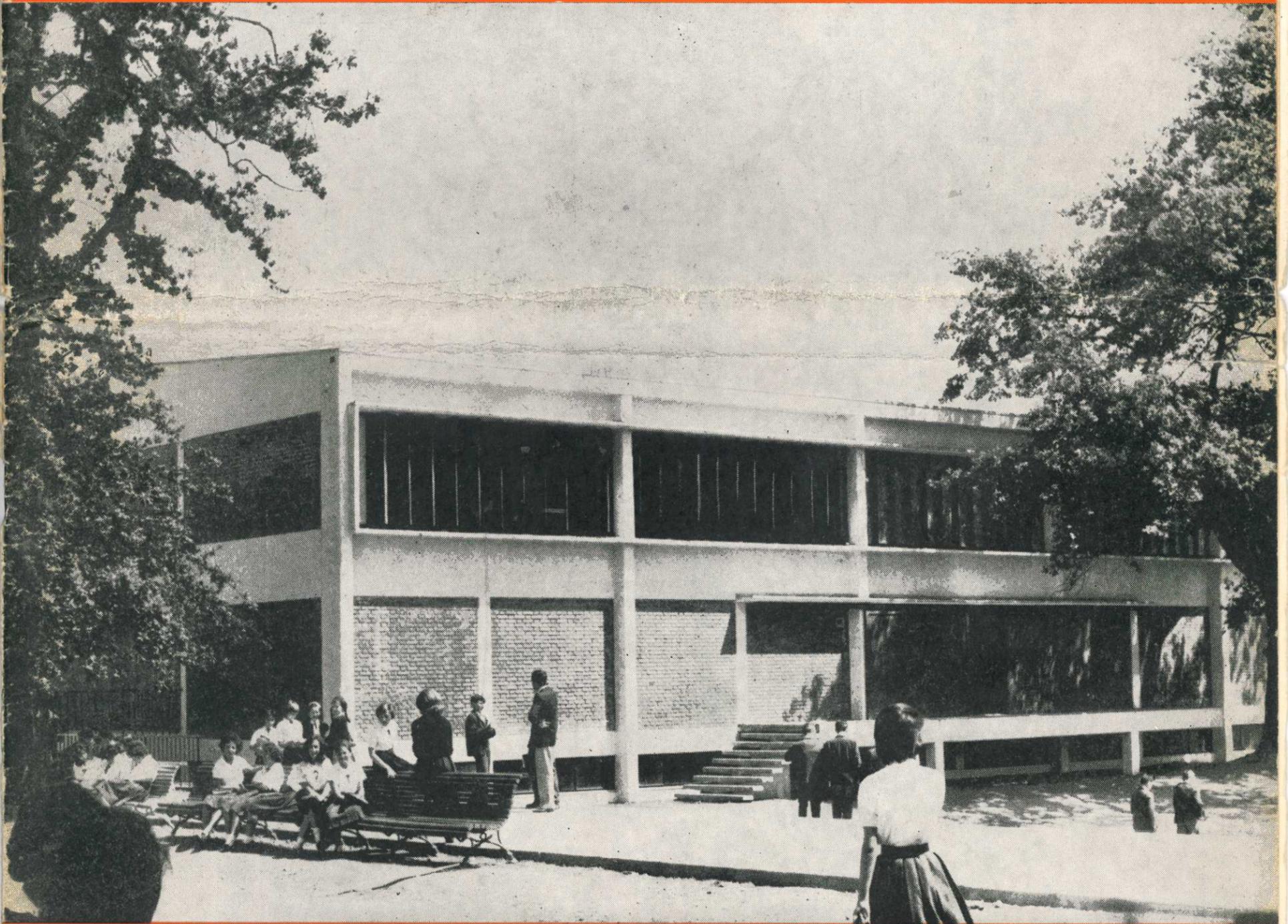


ANNEE 1961 - SANTIAGO DU CHILI - N° 28

Chantecler



REVUE DU LYCEE DE L'ALLIANCE FRANÇAISE

J. Goudou

DESDE AHORA



NUEVAS RUTAS

de **SANTIAGO** a **PARIS** en

JET BOEING 707 INTERCONTINENTAL



Mc Donald Publicidad

AIR FRANCE

Huérfanos 1076 - Fonos: 64344 - 86809 y

AGENCIAS DE TURISMO



LA RED MAS EXTENSA DEL MUNDO

*Voyagez
sans préoccupations
avec*



Wagons-Lits Cook

SANTIAGO

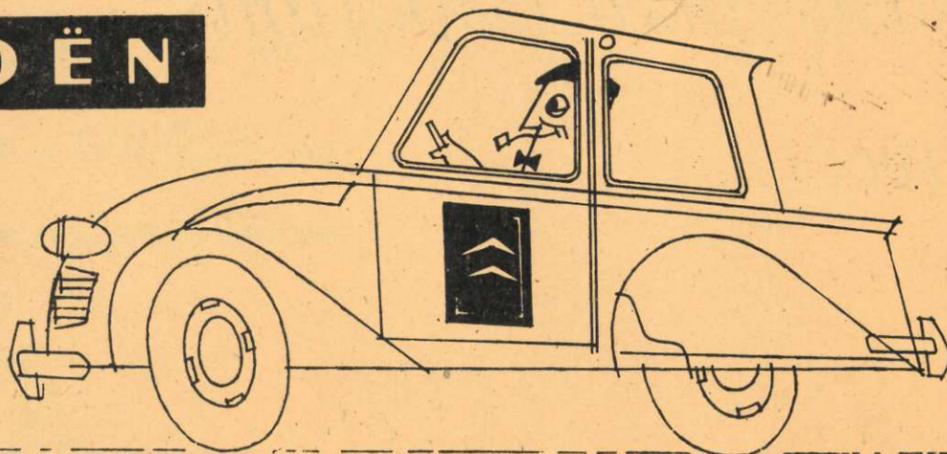
Agustinas 1058

Téléph. 82827



"CITRONETA"

CITROËN



¡ resiste el uso, soporta el abuso !



ANDES - MAR - BUS

Los Rápidos de Chile S. A.



EXPRESOS PULLMAN DE LUJO
BUSES FRANCESES CHAUSSON

Garita de Santiago

Venta de Pasajes:

Av. Balmaceda 1134, Fono 63892-86351

Oficinas Generales:

San Pablo 1750, Fono: 87367-80987

Recorridos:

SANTIAGO-CURACAVI-CASABLANCA-VALPARAISO

SANTIAGO-LA CALERA-QUILLOTA-VALPARAISO

SANTIAGO-LOS VILOS-OVALLE

SANTIAGO-COQUIMBO-LA SERENA

SANTIAGO-LA SERENA-VALLENAR

SANTIAGO-LA SERENA-COPIAPO

SANTIAGO-ANTOFAGASTA

CHANTECLER

REVUE DU LYCEE DE L'ALLIANCE FRANÇAISE

Redaction - Administration: Lo Curro 5418 - Cas. 94 Las Condes - Tel. 480226

N° 28

ANNEE

1961

EDITORIAL

On ne saurait contenter tout le monde et son père, ni surtout la lectrice qui écrivait en 1957: "Chantecler, nuestra revista, ha ido experimentando una visible decadencia según mi parecer. Cada número nuevo que se imprime me gusta menos que el anterior". Si le Chantecler 1961 a du bon c'est à nos lecteurs d'en juger. Il faut convenir tout de suite qu'il est trop uniformément sérieux: on y regrette quelques traits de gaieté, quelques uns de ces bons mots par lesquels nous soutiendrions notre réputation chilienne, quelques dessins humoristiques aussi. Les classes préparatoires ont peu donné; les classes d'Humanités, peut-être mollement encouragées par leurs professeurs, n'ont fourni que de rares essais; comptes-rendus de conférences, critiques de films ou de livres, impressions de théâtre ou de concert, sont insuffisants. Le comité de rédaction qui sera élu cette année pour 1962 tâchera de corriger ces faiblesses.

Nous ne refusons pas, bien au contraire, la collaboration des professeurs ou même celle de personnalités bénévoles: notre revue pourrait y gagner du poids sans devenir pesante, élargir le cercle de ses lecteurs, mais elle doit être nourrie principalement par les jeunes esprits qui prennent leur essor dans notre lycée. Ils n'ont pas, leurs professeurs en sont convaincus, pour seules préoccupations leurs leçons et leurs devoirs scolaires.

—Ne saurons-nous rien du voyage des 5ème Humanités au Brésil?

N'aurons-nous pas un reporter de la fête du 30 septembre?

Que nous dira-t-on du groupe théâtral qui pour la première fois, le 21 octobre, se produira au gymnase enfin terminé, dans des décors neufs et sur une scène neuve?

CHANTECLER

LE LYCEE A REÇU L'EQUIPE DE FRANCE DE RUGBY

Parmi les visites si variées que nous avons reçues, celle qui a le caractère d'une allégresse générale a été la réception de l'Equipe de France de Rugby. On peut dire tout de suite que toutes les filles disaient que c'étaient vraiment de "beaux gars", aussi quelle ruée pour obtenir des autographes!

Il y a eu naturellement des paroles prononcées: d'abord par le Proviseur, puis par le Président de la Fédération Française de Rugby Monsieur René Crabos et enfin par le Président de la Fédération Chilienne de Rugby Monsieur Rodolfo Pincas. Lors des précédentes réceptions, c'étaient les élèves qui avaient chanté en l'honneur des visiteurs, eh bien! cette fois ce sont les visiteurs qui ont chanté pour nous. Aussi quel succès! quel enthousiasme! "Halte là! les Montagnards sont là". Il faut dire que nos amis avaient surtout l'accent de Mont-de-Marsan et de Pau; l'évocation de ces Pyrénées que nous verrons peut-être un jour fut nostalgique

"Montagnes Pyrénées, vous êtes mes amours!". Elles sont peut-être belles, ces Pyrénées, mais pas plus que notre Cordillère et ce ne sont après tout que de petites montagnes à côté des nôtres...

L'après-midi tout le Lycée était au Stade Français, et ce fut vraiment un beau match. Il y eut un nez cassé, une oreille écorchée, très peu de chose en somme, mais quel jeu! quel style! et les spectateurs étaient tout de même un peu surpris de voir ces grands gaillards qui dominaient d'une tête les joueurs chiliens agir avec tant de souplesse. En assistant à ce match sensationnel, on se rendait compte que le Rugby ne demande pas seulement des qualités physiques, mais aussi des qualités morales et intellectuelles. Ce fut donc une belle leçon que nous donnèrent ces joueurs qui, en dehors des matchs, sont des professeurs et des étudiants; et nous étions heureux d'avoir pu converser avec quelques-uns des meilleurs joueurs de Rugby du Monde.



● LA BRETAGNE A SANTIAGO? Les élèves de 5ème Préparatoire dansent les "Gars de Locminé", numéro mis au point par nos professeurs Monsieur et Madame Massault.



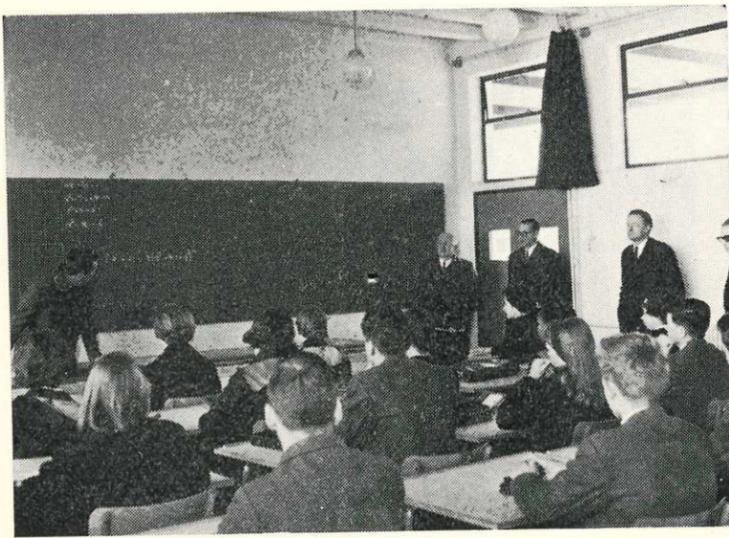
● Lors du bal des Anciens Elèves nous avons reçu la visite de la "Reine des Etudiants" de l'Ecole d'Administration, Mademoiselle Charlotte Sansot, élève sortie du Lycée en 1959. La voici entourée de Monsieur et Madame Auffret, Monsieur Latorre, Monsieur Gutierrez et de quelques élèves de 6ème Humanités.



VISITE DE Mr. ROGER SEYDOUX

L'année 1959 a été celle de l'inauguration du Lycée; 1960 a été marqué aussi par une visite officielle très importante, celle de Son Excellence Monsieur Roger Seydoux, Ambassadeur de France, Directeur Général des Affaires Culturelles et Techniques du Ministère des Affaires Etrangères.

La réception solennelle eut lieu dans notre grande cour d'honneur, où tous les professeurs et tous les élèves étaient rassemblés. Après les hymnes nationaux, chantés par la Chorale, notre camarade Jean Charles Perelman souhaita la bienvenue à Monsieur Roger Seydoux qui répondit en s'adressant aux élèves avec beaucoup de gentillesse. Ensuite le Directeur Général des Affaires Culturelles et Techniques, accompagné par notre Proviseur, passa dans nos rangs et parla à quelques-uns d'entre nous. Ce fut enfin la visite des différentes parties de l'établissement et quelques classes furent chargées de montrer à l'illustre visiteur quels étaient les résultats de leur travail.



PELE - MeLE

Un nouveau chef de la mission culturelle française:



Monsieur Alphonse Creac'h est Attaché Culturel en Uruguay: les regrets qu'il a laissés sont trop vifs pour qu'il vaille la peine de rappeler ses mérites.

Le nouveau chef de la mission Monsieur Jean Dedieu a, malgré son jeune âge, une longue expérience de l'Amérique du Sud. Il a déjà été responsable des services culturels français en Argentine. Il ne s'est pas refusé à figurer dans notre journal pour ceux qui ne le connaîtraient pas encore:

*Au beau lycée d'Alfonso Fracchia
de Santiago, l'attention de votre
attention et active sympathie
V. Dedieu*

Mouvements parmi le personnel de la mission:

Monsieur et Madame Brossard ont regagné la France après trois années tout entières vouées à leur enseignement et à la réorganisation des classes préparatoires.

Leur ont succédé Messieurs Andrieux et Thouvenot.

Madame Gonet assume un nouveau poste d'institutrice.

Monsieur Renault complètement absorbé par ses tâches à l'Institut français-chilien, a été remplacé au Lycée par Monsieur Rival. Il s'agit d'une création de poste.

Un chassé-croisé fait passer Madame Massault à l'Institut et Madame Müller au Lycée.

Nos visiteurs de marque:

Rappelons parmi les derniers venus:

Monsieur Longchambon, Doyen honoraire de la Faculté des Sciences de Lyon, Sénateur, Ancien Ministre.

Monsieur Jean Dieudonné, professeur de mathématiques à l'école des Hautes Etudes.

Monsieur R. Arnaldez, professeur à la Faculté des Lettres de Lyon.

Monsieur Vadine Elisseff, conservateur du musée CERNOSCHI, Directeur d'Etudes à l'Ecole des Hautes Etudes.

Bulletin de santé:

L'hiver déconcertant et fertile en épidémies légères a particulièrement frappé les élèves et les professeurs des classes préparatoires.

Réalisations et projets:

On achève fiévreusement le plancher du gymnase en vue des fêtes et représentations théâtrales à venir.

L'année 1962 verra sans doute la réalisation du stade.

Il est beaucoup question pour l'an prochain d'un orienteur professionnel.

On hésite entre la construction d'un internat et celle de deux nouveaux pavillons.

La terrasse verra-t-elle le retour du club d'astronomie?

Les petits enfants des classes préparatoires font, paraît-il, durant cinq minutes chaque jour au réfectoire une cure de silence pour le plus grand bien de leur digestion.

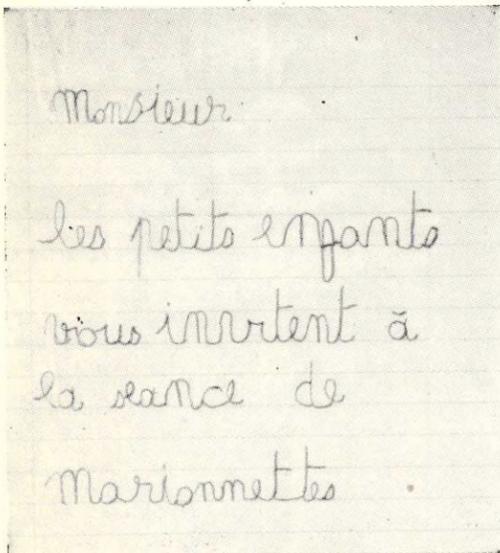
Le jardin d'enfants aura, lui aussi, sa portion de gazon vert.

● Monsieur Jacques SIMON à l'honneur.

C'est un événement déjà ancien. En Décembre 1960 Monsieur Jacques Simon recevait des mains de Monsieur l'Ambassadeur de France Bernard DUFOURNIER, les insignes de Chevalier de la légion d'honneur. CHANTECLER n'a pu s'associer plus tôt à cet heureux événement mais sachant ce que notre Lycée doit au dévouement de Monsieur SIMON, il le prie de trouver ici l'expression de notre joie de notre gratitude.

Ainsi font... font... font... les petites marionnettes

En tant que plume de "Chantecler" nous avons reçu la charmante invitation que vous pouvez voir reproduite ici:



Un théâtre de marionnettes vous vous représentez ce que cela exige comme dévouement et ingéniosité de la part des maîtresses du Jardin d'enfants. Nous étions là en noble et agréable compagnie. Il y avait Madame Jean Dedieu, il y avait Madame Jean Aufferet, il y avait Madame Christiane Avinzac. Bien sûr comme nous nous y attendions le spectacle était donné des deux côtés à la fois. Au parterre par les enfants sages mais animés, sur la scène par les figurines magiques. Cependant nous suivions les évolutions des marionnettes si vieilles dans nos souvenirs et dans l'histoire, si fraîches et pimpantes au sortir des mains de leurs créatrices. Nous étions prêts à nous laisser gagner d'une "délicieuse pitié" en voyant le loup dévorer le Chaperon rouge. Mais pas du tout. Il ne s'est rien passé de tel. Mademoiselle Blum ne cultive pas chez ses jeunes amis les instincts sanguinaires, elle ne veut pas non plus leur donner de chocs émotifs trop violents. Toujours est-il que la mère-grand voyant venir le loup était allée chercher un chasseur dans la forêt. Tous deux arrivent à temps pour assommer le grand méchant loup? N'en croyez rien. Messire Loup sera conduit au jardin zoologique. La peine de mort est abolie. Ce ne sont même pas des travaux forcés à perpétuité.

A la sortie quelques-uns de ces doux petits agneaux du Jardin d'enfants avec lesquels je prétendais jouer en vinrent bientôt à vouloir me boxer. Comptons sur Mademoiselle Blum pour enrayer les velléités de ces "blousons noirs" en herbe. Un nouveau merci, sincère et admiratif pour le spectacle.

P. R.



L'amitié au cours préparatoire

Comment naît-elle? En quoi consiste-t-elle? Ils ont 6 ans, ils sont là un peu ahuris, leurs cartables à la main, ils ne se connaissent pas, les mamans disparaissent, ils se sentent seuls.

Mais voilà, il y en a deux qui ont découvert avoir le même taille-crayon et, oh miracle! la même, exactement la même aquarelle. Ils se regarderont, souriront et au moment de se mettre en rang sauront se retrouver. L'amitié joyeuse jaillira parmi ceux qui ont le fou rire, un rien le fera éclater. Ils enfouissent leur tête, mais chaque fois qu'ils se redressent, rouges, les yeux larmoyants, le rire réapparaît, ils seront amis pour la vie.

L'amitié des fins gourmets s'installe au rythme scandé de "Tous - ceux - qui - ont - du - pain - avec - de - la - confiture - sont - mes - amis -" mais elle est pleine de risque et d'imprévu car le lendemain tout peut changer.

L'amitié sportive jette dans les bras l'un de l'autre deux ou trois gagnants d'une course, ils se retrouvent tels des athlètes, le souffle court, les cheveux au vent et commentent inlassablement leurs exploits.

Plus lente à se produire, plus difficile et plus émuante est l'amitié qui se glisse entre les enfants timides. Ils parlent si bas quand ils se décident à le faire que celui à qui est adressée la phrase n'a rien entendu; ils courent mais sont aussitôt dépassés, et pour cacher leur désarroi grattent avec leurs talons comme de petits chevaux rêvant de victoire. Ce qui les unit c'est le malheur: deux mamans sont en retard, l'angoisse est telle qu'ils ne pourraient la supporter seuls, alors on se rapproche et sans rien se dire on est quand même un peu soulagés.

Le réfectoire et l'infirmerie, endroits terrifiants et inconnus, tisseront aussi de durables amitiés.

Et comment ne pas croire au destin quand tout à coup on se retrouve à la piscine ou dans un magasin de chaussures! ou même — on ne saura jamais comment — l'un chez l'autre?

L'ami c'est tout: on le défendra, à coups de poing si c'est nécessaire. Il aura droit à tous nos outils, toutes nos friandises, tous nos secrets. On endurera ensemble les pires punitions, peu importe. On rira, on bousculera tout le monde pour se donner la main dans les rangs. On arrivera en courant le matin pour se retrouver et on finira par attraper toutes les maladies ensemble: il faut bien. Comment pourrait-on venir en classe séparément? ...

MONIQUE ROBINSON.

Avec les préparatoires ou les échos du poulailler:

— On ne sait pas par quelle aberration malicieuse les maîtresses des classes préparatoires appellent parfois "poulailler" les modernes bâtiments séparés où elles exercent leurs talents. En fait la confortable nudité de ces pavillons leur permet de donner libre cours à leurs dons de décoratrices.

Entrons dans le jeu et voici par l'une d'elle le récit d'une promenade en groupe pendant l'heure de gymnastique. Ce sont les enfants qui parlent:

Nous avons décidé cui, cui, cui, histoire de lier amitié avec la classe de 2ème C, de dérouiller nos petites pattes dans une longue promenade.

Coeurs contents, becs criards, marchant au pas, nous voilà en route. Rien n'est oublié, ni grains dans les sacoches, ni coca-cola pour le gosier.

Quelle belle route plate et longue... longue... Enfin arrivés! L'endroit est joli mais nous avons

Classes préparatoires

MON PORTRAIT

J'ai neuf ans, je suis court et j'ai les cheveux blonds; j'ai un trognon de nez, de grandes oreilles, comme un âne, et de gros pieds, comme un géant; mes yeux sont petits, ma tête est ronde, mes dents sont grosses, comme celle du chien et ma bouche n'est pas grande ni petite.

Je suis très gourmand et taquin, quand Maman fait de la confiture au lait je vais très doucement à la cuisine et je mange presque toute la confiture. Et quand Papa nous apporte des chocolats je mange tous ceux de ma soeur et ceux de mon frère. Lorsque nous sortons avec mon Papa et ma Maman on leur dit qu'ils doivent nous acheter des bonbons: ils nous en achètent. Quand on va dans la rue je dis à ma soeur avec une figure triste: "Regarde, le pauvre petit oiseau, il va mourir!" Alors elle regarde et je lui enlève presque tous les bonbons, elle se met à pleurer alors je lui explique que, au moment où elle a regardé le petit oiseau, les bonbons sont tombés et des petits garçons les ont ramassés.

Jean Aycaguer
9 ans

L'HIRONDELLE

Je suis l'hirondelle noire et blanche, mes petits déjà ont froid, je dois les abriter sous mes plumes. Un matin, j'ai pris mes enfants pour partir vers un pays chaud, j'ai volé cinq semaines! Mes enfants sont maigres, mais plus grands: je les ai laissés un jour seuls, ils ont pris le vol. Maintenant je suis bien triste, je reste toute seule. Je pense que je vais mourir.

Elizabeth Duhart
11 ans

RESUME DE "VIE ERRANTE"

Il y avait une fois un peintre qui allait de village en village sans se préoccuper de rien. Il ne pensait même pas au lendemain. Il allait par le chemin qui lui plaisait sans aucun guide. Il s'arrêtait où il voulait. Il se couchait dans des prairies au milieu des marguerites et des coquelicots et les yeux ouverts, sous un clair soleil, il regardait tout: au loin, le petit village avec son clocher pointu qui sonnait midi. Il s'approchait d'une source, il se penchait et buvait cette eau froide et transparente qui lui mouillait la moustache et le nez. Il était gai sur la colline, mélancolique au bord des étangs. Et, le soir sous la lune qui passait au fond du ciel, il songeait à mille choses singulières.

Paz Casanova
9 ans

UNE BONNE FARCE

Un jour de fin de semaine, j'étais seul dans l'appartement de ma grand-mère au deuxième étage de la rue Bandera. Mon intention était de réaliser une farce mais je ne savais qu'inventer.

Je pris une pièce de dix pesos dans le porte-monnaie de la cuisine. Avec un vilbrequin je perçai un trou minuscule dans l'effigie nationale. Un fil en nylon invisible y fut solidement attaché.

Mon camarade José arrive. Je lui explique mon idée de faire passer ma pièce sous le nez d'un passant dans la rue.

Aussitôt le fil descend par la fenêtre et le métal tinte sur le trottoir. Les yeux d'un badaud tombent sur mon appât. Il se baisse pour le ramasser, mais soudain la monnaie s'envole devant son nez. Il lève la tête et reste surpris, la bouche ouverte, en regardant la montée tourbillonnante du morceau d'aluminium au bout du fil.

C'est un succès! Un flâneur qui prenait la peine de ramasser dix pesos troués. C'est à la fois une bonne farce et une punition.

Nous avons ri et amusé nos parents et les amis en leur contant notre réjouissant passe-temps.

Travail collectif fait en classe de 6ème
Préparatoire

autre chose à faire que d'admirer le paysage! Il faut courir, sauter, chahuter.

L'heure du retour a sonné: mères poules et leurs poussins rentrent. Ce n'est plus une armée bien rangée qui revient; le pas n'est plus marqué, les "cui... cui..." sont plutôt trainants.

Le Lycée apparaît bientôt et l'on n'entend que des ouf! ouf! Comme c'est bon... la fatigue!

2ème préparatoire B

Sur le même mode:

On a entendu, cui, cui, cui, mais chut! ce n'est pas officiel, que nous allons avoir un passage couvert; tant mieux, cui, cui, cui, on ne se mouillera plus la crête pour aller au grain.

Les petits auront-ils aussi leur discothèque?

Nos séances de Bibliothèque Pendant la 7ème Heure de Français

Le Mercredi, comme nous avons trois heures de français, deux le matin, une l'après-midi, notre Professeur nous proposa, afin de varier "les plaisirs" et de nous éviter une intoxication de grammaire et d'explication de texte, de consacrer la troisième heure, celle de l'après-midi, à une séance de travail. Notre première séance se passa en classe et fut consacrée à la formation des équipes. Chacun inscrivit sur un morceau de papier le sujet qu'il aimerait étudier. On dressa une liste des idées proposées et on choisit les meilleures. D'après les goûts de chacun on composa les équipes. Chaque équipe devait s'occuper de grouper les documents pour traiter un des sujets choisis en vue rédiger par la suite un travail complet et précis.

Notre équipe avait choisi de faire une petite histoire de l'aéronautique. Désormais c'est à la bibliothèque que nous devons travailler. Les deux premières séances furent consacrées à la recherche des principaux documents et à l'étude de la question en général. Nous cherchâmes donc dans le fichier tout ce qui pouvait se rapporter à notre question et nous consultâmes d'abord dictionnaires et encyclopédies, pour nous rendre compte de l'ensemble de la question.

Nous nous aperçûmes que, en suivant son évolution dans le temps, nous pouvions déterminer plusieurs étapes dans notre étude et la diviser en plusieurs chapitres: hommes ailés et premières machines volantes, aérostats, planeurs, aviation à hélice, hélicoptères, avions à réaction, fusées et satellites. Chacun de nous étudia séparément un de ces chapitres, en adoptant un plan que nous avions établi d'avance et qui devait être à peu près le même pour tous: définition, principe de base, description sommaire des appareils, historique. Et cela nous occupa pendant plusieurs semaines. Quand nous eûmes tous terminé, nous groupâmes tous les travaux, nous les classâmes par ordre logique et chronologique. Il ne restait plus qu'à bâtir l'ensemble. Pendant que les uns rédigeaient l'introduction, les autres s'occupaient des transitions entre les différentes parties et de la conclusion.

Voilà comment nous avons mené notre travail. Nous avons pensé que notre expérience (qui est pour nous la première de ce genre) peut être utile à nos camarades. Naturellement, nous n'avons rien inventé et nous savons bien que, à notre âge, nous n'avons pu réaliser qu'un travail très modeste. Pour que vous en jugiez, le voici. Mais sachez que c'est avec bonne volonté et enthousiasme que nous l'avons fait. C'est peut-être là le plus important!

I. HISTOIRE DE L'AERONAUTIQUE

C'est sans doute depuis qu'il y a des hommes sur la terre que ceux-ci ont eu la tentation de s'élever dans l'air et de voler comme des oiseaux. La légende de Dédale et Icare, dénuée de tout fondement réel, nous prouve cependant que cette préoccupation existait déjà chez les anciens. Par la suite c'est bien souvent, au cours des siècles, que les savants seront hantés par ce problème (Roger Bacon, XIIIème siècle, Léonard de Vinci (XVème siècle), Lalande XVIIIème s.) et tant d'autres. C'est bien souvent que des essais, restés pendant des siècles infructueux, seront tentés. On peut diviser en deux catégories ces tentatives basées sur l'imitation de l'oiseau: celle des "hommes volants" et celle des "machines volantes".

Depuis le premier homme volant de l'histoire: Dante de Peronne, au XVème siècle jusque vers la fin du XVIIIème aucune des expériences tentées ne s'avère satisfaisante. Cependant les recherches se poursuivent dans ce sens, de plus en plus nombreuses et enthousiastes. Mais, en même temps, après la découverte de l'hydrogène en 1766, l'homme, pensant au vieux principe d'Archimède, a l'idée de recourir à une autre méthode plus sûre et plus simple pour s'élever dans l'air.

Cette méthode va donner plus rapidement de meilleurs résultats et les appareils employés s'appelleront les aérostats.

II. LES AEROSTATS

Ce sont d'immenses ballons remplis d'air chaud ou d'un gaz plus léger que l'air. Il y a deux genres d'aérostats: les ballons et les dirigeables.

Les ballons: L'invention des ballons appartient aux frères Montgolfier qui créèrent les premiers ballons appelés Montgolfières.

Les dirigeables: Ils sont bien postérieurs aux ballons et ont cinq caractéristiques communes:

- L'enveloppe gonflée de gaz donne la force d'ascension
- La nacelle pour les passagers et l'équipage
- Une ou plusieurs hélices pour la propulsion
- Des moteurs (légers) de grande force pour faire fonctionner les hélices
- Des gouvernails verticaux et horizontaux pour diriger le vol.

Ils se divisent en trois modèles:

- Les rigides
- Les semirigides.
- Les non-rigides.

Les rigides sont appelés vulgairement "zeppelins". Le premier dirigeable qui a donné des résultats positifs appartient à Giffard.

Histoire des aérostats: C'est en 1783 que les frères Montgolfier (Etienne 1745 et Joseph 1740-1810) lancèrent le premier ballon sur la place publique de leur ville natale: Annonay (en Ardèche). Ces premiers essais furent suivis de beaucoup d'autres et c'est dans l'un d'eux que les hommes s'élevèrent dans l'air pour effectuer le premier voyage aérien: le 7 juin 1785, Blanchard et Jephurie accomplirent la traversée de Douvres à Calais. Ces appareils, par la suite, furent utilisés dans un but scientifique, fournissant des renseignements très utiles sur la physique de l'air. Ils furent aussi appliqués à l'art militaire. On les employa comme moyen d'observation: pendant la guerre de Sécession aux Etats-Unis et pendant le siège de Paris en 1870 (ballons captifs).

Pendant ces longues années de perfectionnement, on chercha et on réussit à accomplir des dirigeables. Ce fut le Français Giffard qui, en 1853, fut le premier à appliquer un moteur (une machine à vapeur) à un aérostat. Par la suite d'autres moteurs furent adaptés (la machine dynamo électrique en 1883). Les appareils qui donnèrent les meilleurs résultats furent ceux de type rigide. Les Allemands les utilisèrent pendant la guerre de 1914. Après cette date on ne construisit plus d'aérostats puisque les avions à hélice apparurent.

Les gaz utilisés: Les gaz préférés furent l'hydrogène et l'hélium. Le premier avait l'inconvénient d'être inflammable tandis que le deuxième ne l'était pas. L'hydrogène fournissait une plus grande force d'ascension mais était très dangereux.

Dans l'aéronautique civile les aérostats n'eurent pas beaucoup d'importance. Par la suite on n'utilisa que les avions et les planeurs dont voici les caractéristiques.

III. LES PLANEURS

Les hommes, poursuivant toujours leurs recherches de sustentation au moyen d'ailes parvinrent enfin à mettre au point un modèle de planeur.

Il s'agit d'un avion très léger, sans moteur, qui utilise les courants ascendants de l'atmosphère pour le "vol à voile". Il est remorqué au départ par un avion ordinaire. Le planeur est dirigé par un pilote.

De 1893 à 1896 un savant allemand, "homme volant", Lilienthal, en prenant élan sur un tertre réussit à quitter le sol et à planer sur un parcours de 250 mètres. Son appareil consistait en deux voiles inclinées, légèrement concaves dont il pouvait régler l'inclinaison et une voile verticale servant de gouvernail. C'est déjà le principe du planeur. Il réussit plusieurs essais mais dans un il trouva la mort. Vers 1900 les marchands de bicyclettes Orville et Wilbur Wright (de Ohio) utilisent le planeur proprement dit. Ils ont l'audace de s'y placer en position couchée afin de réduire les résistances. Pour le départ ce sont deux ailes qui soutiennent l'appareil.

Autres nouveautés: Le planeur des Wright de 1900 a son gouvernail de profondeur à l'avant. Les premiers résultats sont médiocres car la surface portante est insuffisante. En 1901 les Wright adoptent un planeur plus grand. 1903, nouvel appareil: celui-là a 5 m² de surface portante et 12 m d'envergure.

Par la suite, le planeur ne sera pas abandonné puisque son utilisation s'est poursuivie et se poursuit encore de nos jours mais cet appareil n'a eu qu'une importance de deuxième plan depuis son apparition. Il est surtout utilisé pour le sport.

IV. L'AVIATION (Généralités)

On appelle aviation la locomotion aérienne à l'aide d'appareils plus lourds que l'air. C'est la force de sustentation composée des différentes forces auxquelles l'appareil est soumis qui soutient celui-ci dans l'air.

C'est en 1897 que le français Clément Ader réussit à quitter le sol avec un appareil à moteur. En 1903 les frères Wright (Américains) montèrent sur leur planeur un moteur de 12 ch. construit par eux; par la suite, Henri Farman, français aussi, et le brésilien Santos Dumont réalisèrent de grands progrès. La traversée de la Manche par Blériot a lieu en 1909. A partir de 1918 les études cessèrent d'être empiriques et devinrent théoriques. En 1927 Lindbergh réalisa la traversée de l'Atlantique sans escale. Peu à peu la sécurité augmente, ainsi que la vitesse tandis que le tonnage et le rayon d'action s'étendent également. Dans les trente dernières années l'aviation a progressé d'une manière étonnante. Actuellement on distingue: une aviation civile qui comprend l'aviation commerciale exploitant des lignes régulières de transport de voyageurs et de marchandises.

Une aviation militaire qui se divise en: aviation de chasse, de bombardement, de transport. Enfin une aviation maritime comprenant: des bases sur les côtes, des hydravions et une aviation embarquée sur les porte-avions.

L'aviation est réglementée par une législation et des conventions internationales...

DEUXIEME A.

Quand le Lycée se risque dans les neiges de Lagunillas

La montagne est un enchantement et il y a peu de désenchantés. Avec elle, c'est "donnant, donnant". Pas de fraude possible.

On n'y a jamais ces abandons faciles des plages, qui ne coûtent de peine que celle de se laisser choir dans le sable.

On paie et on paie comptant; on découvre que cette peine qu'on se donne peut être un plaisir. Les jeunes aiment cela, eux pour qui l'acte gratuit est rare.

Ils veulent bien lacer interminablement des chaussures, s'empêtrer dans des skis et des bâtons encombrants, transpirer en montant dans une "trace", où on disparaît à chaque pas jusqu'aux genoux, faire des chutes qu'on voudrait seulement spectaculaires, mais ils veulent la récompense sur le champ.

Et ils l'ont.

Ils savent qu'en haut ils domineront "les autres", ceux qu'on ne voit pas sous la fumée qui étouffe la vallée, ils savent que les skis ne sont pas toujours des choses stupides constamment prêtes à prendre une direction imprévue, ils savent que les chutes donnent sa valeur à une belle descente: on aime savourer le goût du risque.

Chaque séjour que je fais avec des jeunes à la neige me confirme dans cette opinion. Il faut qu'il en soit ainsi pour expliquer l'ardeur de la petite troupe que j'accompagnais à Lagunillas.

Tout nous favorisait. Un soleil splendide et une neige parfaite d'abord. Ensuite, un groupe bien sympathique que les aptitudes individuelles scindèrent rapidement en trois sections:

les champions qu'on voyait descendre en arabesques "la pared" et à qui il fallut très vite limiter le nombre des montées en télésiège,

les bons skieurs, dans la phase la moins agréable, celle où les progrès sont lents parce que les techniques à assimiler sont plus difficiles,

les débutants qui probablement eurent le plus de satisfactions parce qu'ils parlaient de zéro et maîtrisèrent leurs skis avec suffisamment d'habileté pour pouvoir utiliser le télésiège dans les derniers jours.

Vous dirai-je que nous avons fait un bonhomme de neige? C'est banal, répondez-vous. Oui, mais à 3000 m d'altitude ça l'est beaucoup moins. Se battre à coup de boules de neige sur un sommet (oh! bien modeste) n'est pas donné non plus à tout le monde.

Je n'ai pas l'intention de raconter les bons souvenirs que tous ont dû garder, ni celle de trahir les petits secrets de chacun. Pourquoi aller dire que... arrivait toujours longtemps après les autres (des skis c'est lourd, pas vrai? et il y a tant de choses à regarder en chemin). Avez-vous besoin de savoir que... n'aimait pas faire son lit (j'aurais dû mettre un pluriel, je crois), que... avait un sac si parfaitement rangé que l'objet qu'elle cherchait était toujours au fond et qu'elle en retournait le contenu avec un évident plaisir.

Par contre, je peux vous affirmer que tous sont devenus des as dans le sport difficile du "mikado" et excellents dans l'art subtil du "Jeu des sept familles".

Vous ne connaissez pas, dites-vous? Allez d'abord à Lagunillas, mais il vous faudra pour cela passer sur le corps de ceux qui y sont déjà allés et n'ont pas l'air décidés à céder leur place!

A. Andrieux

REVEIL SPORTIF

Ce mois de septembre, le Lycée est en pleine euphorie sportive. Dernièrement les jeunes filles se sont fort honorablement comportées dans un tournoi athlétique interscolaire qui opposait les représentantes de plusieurs établissements secondaires. L'Alliance Française de Santiago vient en 4ème position avec 113 points, après le Collège allemand de Santiago 355 points 25, le Collège San Gabriel 200 points 50, le Collège allemand de Valparaiso 138 points. Le Collège allemand de Santiago s'est taillé la part du lion comme à son habitude, le Lycée suit de près au total des points l'établissement classé 3ème. Ces résultats apparaîtront d'autant plus encourageants si l'on envisage qu'un plus grand établissement a plus de choix pour recruter ses athlètes, que nos jeunes filles n'ont pas pu être préparées pour participer à toutes les épreuves du classement, que le Lycée ne dispose pas encore du stade nécessaire à leur entraînement, que le programme d'études, relativement chargé, laisse assez peu de loisirs aux élèves.

En outre la fête "traditionnelle" de notre jeune Lycée qui doit avoir lieu cette année le 30 septembre est en chantier. Elle nous permettra d'admirer la grâce et la souplesse des jeunes filles dans des exercices d'ensemble, l'agilité et la force des garçons dans des exercices plus acrobatiques. La mise au point de ce programme entraîne quelque perturbation des classes dans la semaine antérieure à la fête mais en compensation on assiste à une sorte de prise de conscience par les élèves de l'existence de leur lycée comme personne physique. Il se développe ainsi un "esprit de corps", le sentiment d'être solidaire d'un tout que l'on contribue à porter en avant et par lequel en même temps on se sent porté soi-même.

Les supporters — ils étaient venus nombreux au tournoi encourager leurs championnes — ont su prouver qu'ils étaient fiers de leur Lycée, qu'ils y tenaient plus qu'on ne pouvait le penser. Dans les années à venir il faut espérer que beaucoup d'entre eux descendront des gradins sur la piste pour participer aux épreuves. D'ici à quelques mois, le stade aménagé dans l'enceinte prévue, leur permettra une formation plus facile, plus suivie et plus méthodique.

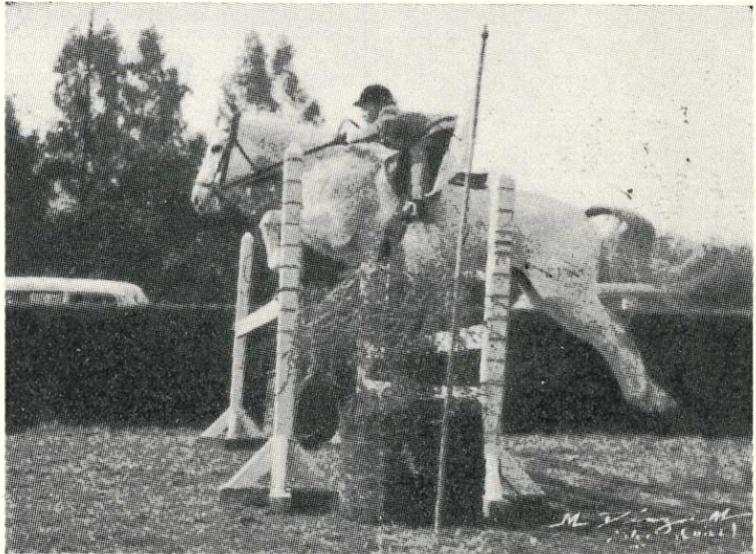
Il ne faut pas jeter de l'eau sur le feu et déverser en avalanche les conseils de prudence sur un enthousiasme sportif encore si jeune. De bonnes performances physiques, individuelles et collectives sont nécessaires. Elles contribueront à rendre plus agréable aux élèves le port de l'écusson aux initiales du lycée et les liens qui dans ces luttes sportives se créent entre coéquipiers sont des liens solides. Cependant, — on pardonne à un professeur de radoter un peu —, ce ne doit pas être non plus un mince encouragement, pour un élève que de se dire qu'il appartient à une communauté capable de former de brillants sujets, tant en sciences qu'en lettres. De plus, on songe ici à certains parents d'élèves qui paraissent regretter que le lycée français n'imposât pas comme d'autres établissements étrangers une marque de fabrique assez nette à leur fils comme si à le regarder seulement on eût dû pouvoir dire: made in Alliance Française, il existe, je crois, entre nos élèves des liens subtils et durables qui les unissent plus étroitement au bout de quelques années que cet "esprit de corps" pourtant souhaitable dans certaines limites. Il faudrait une dissertation pour les préciser, évitons là, sans renoncer cependant à évoquer ce sourire de complicité qui, à l'occasion, rappellera plus tard à deux anciens élèves du Lycée de l'Alliance Française que leur goût a été formé à la même école. Savoir sourire ensemble d'un ridicule, gentiment, sans méchanceté, quel meilleur lien de parenté?

P. R.



CHRISTINE BOSSONNEY

Deux sportives déjà connues au Chili dans leur spécialité



CARROLL SIBLEY

Cinquantenaire Du Scoutisme Français

1911 - 1961

Le Scoutisme français va fêter cette année ses 50 ans d'existence.

Nos lecteurs trouveront dans les lignes qui suivent l'histoire de sa naissance, de son développement.

1911. Baden Powell, le fondateur du Scoutisme vient à Paris et rencontre diverses personnalités intéressées à la diffusion du Scoutisme en France.

En Mars, le Directeur de l'Ecole des Roches, Mr. Georges Berthier fonde parmi ses garçons une troupe d'Eclaireurs (Boy-Scouts).

Deux autres hommes allaient bientôt regrouper les initiatives personnelles et faire démarrer le Scoutisme français.

L'un, le Lieutenant de vaisseau Nicolas BENOIT, fondateur des Eclaireurs de France (Neutres), l'autre Samuel WILLIAMSON, français d'origine irlandaise, fondateur des Eclaireurs Unionistes de France (d'inspiration protestante).

1912. Fondation des Eclaireuses (Girl Guides).

1914-1919. Au début de la guerre, les éclaireurs subitement privés de leurs chefs mobilisés commencent à réorganiser leurs Troupes pour qu'elles puissent vivre quand même; c'est là que le système des patrouilles donne toute sa mesure... Puis offrent leurs services suivant leurs capacités: estafettes, travaux dans les hôpitaux, colombophiles, etc.

A la fin de la guerre les Eclaireurs sont très nombreux; c'est d'autant plus difficile d'effectuer la "reconversion" de leurs activités et d'adapter de nouveau le Mouvement aux besoins du temps de paix...

1920. Premier grand rassemblement mondial (Jamboree) qui groupe 6.000 Eclaireurs à Birkenhead (Angleterre).

Juillet 1920. Premier congrès National des Eclaireuses.

Juillet 1921. Deuxième Congrès National des Eclaireuses.

Fondation de la Fédération Française des Eclaireuses.

Fondation des Scouts de France (Catholiques).

1922. Création du Bureau Interfédéral du Scoutisme français groupant:

Les Eclaireurs de France (Neutres).

Les Eclaireurs Unionistes de France (Protestants).

Les Scouts de France (Catholiques).

1923. Fondation des Guides de France (Catholiques).

1924. Deuxième Jamboree à Copenhague (Danemark).

Création des Eclaireurs Israélites de France.

Création d'Unités d'Eclaireuses Israélites, rattachées à la Fédération Française des Eclaireuses.

Désormais le Scoutisme français, qui naguère comportait 3 Mouvements ouverts à tous, avec de simples nuances, se compose maintenant de mouvements "confessionnels", (catholique, protestant, israélite), d'un mouvement neutre ouvert à tous et d'un scoutisme féminin pluraliste.

Telle est la situation actuelle, qu'aucune de nos associations ne peut trouver pleinement satisfaisante et qui certainement ne répond pas aux idéaux de ses fondateurs...

1927. Camp international des Eclaireuses à Genève.

1928. Cinquième Conférence Internationale des Eclaireuses à Budapest, sous la Présidence de Lady Baden Powell. Fondation de l'Association Mondiale du Scoutisme Féminin.

1929. Camp International des Chef-taines Eclaireuses à Bierville près d'Estampes.

1930. Camp National des Eclaireurs de France en Algérie.

1931. La Fédération Française des Eclaireuses a 10 ans.

1936. Les Eclaireurs de France et les Eclaireurs Unionistes célèbrent leur 25ème anniversaire.

1937. Jamboree de Vogelenzang (Pays Bas).



1939. Rover Moot de Monzie Castle (Escocse) Dernière manifestation avant la Guerre.

1939-1945. Le Scoutisme français rentre dans la clandestinité et continue à fonctionner malgré l'occupant, mais il faut renoncer temporairement aux uniformes, insignes, appellations habituelles. Dans les grandes occasions et en grand secret on revêt l'uniforme. Les promesses se font entre 4 murs ou dans la nature, loin des regards...

—Elaboration de la Charte d'Oradou, par laquelle est créée la Fédération du Scoutisme Français. Les Associations scoutistes masculines et féminines reconnaissent ainsi —enfin— qu'elles ont le même idéal et les mêmes principes; en d'autres termes que le Scoutisme est un seul mouvement.

Un grand nombre de Scouts résistants sont arrêtés, déportés, exécutés. Les actions collectives du Mouvement ne manquent pas. Des Clans Routiers prennent le maquis tous ensemble; en particulier un grand nombre d'Eclaireurs Israélites dont les effectifs sont décimés par l'oppression.

1941. Le Scoutisme mondial est en deuil. Son fondateur, Lord Robert BADEN POWELL of Guilwell, s'éteint le 8 Janvier 1941 à l'âge de 84 ans, au Kenya où il s'était retiré.

1945. A nos jours. Dès les premiers jours de la libération de Paris, les uniformes scouts se montrent dans les rues.

La Saint Georges (fête mondiale des Scouts) est célébrée à Paris où 40.000 scouts de toutes les Associations défilent devant Lady Baden-Powell et Mrs. Leigh White, directrice du Bureau mondial féminin qui partent pour un circuit de tous les pays européens.

1947. Jamboree de Moisson qui groupe 30.000 Scouts aux environs de Paris.

1955. Coopération du Bureau Mondial féminin et du Bureau International masculin. Tout porte à croire que cette coopération va s'intensifier.

1959. Depuis 1907 et le premier Camp de Brownsea voici donc écoulée la belle histoire du Scoutisme...

Au début, il y a d'abord eu une "idée" géniale, si vous le voulez, très simple en tous cas. Puis il y a des jeunes qui adoptent cette petite idée et se constituent en patrouilles libres. Ensuite, de grandes personnes viennent faire de l'organisation; il y a des Comités, des Règlements... puis la naissance officielle du Mouvement en France, en Avril 1911 et aujourd'hui son cinquantième Anniversaire.

A Santiago, grâce à l'appui de l'Alliance Française du Chili, de Monsieur le Proviseur du Lycée existe un Groupe local Masculin, affilié aux ECLAIREURS DE FRANCE, comprenant:

Une Meute de Louveteaux (garçons de 8 à 11 ans).

Une Troupe d'Eclaireurs (garçons de 11 à 16 ans).

et un Groupe local Féminin affilié à la FEDERATION FRANÇAISE des ECLAIREUSES, comprenant:

Une Farandole de Petites Ailes (Fillettes de 7 à 11 ans).

Une Compagnie d'Eclaireuses (Filles de 11 à 16 ans).

Il est envisagé la création d'un Clan Routier pour les garçons de 16 à 23 ans et un Clan d'Eclaireuses aînées pour les jeunes filles du même âge.

Qui peut entrer dans les Groupes?

Selon les accords internationaux, peuvent entrer dans une Unité étrangère (française en ce qui nous concerne).

a) Les Français de naissance.
b) Les fils de Français nés au Chili.
c) Les descendants de Français.

d) Les Chiliens qui le désirent dans la limite de 25% de l'effectif total (Accords d'Ottawa).

Comment y entrer?

Pour les filles s'adresser à Mademoiselle Marie-Hélène RIPPES Escanilla 1346 - Tel. 370235 ou sur rendez-vous.

Pour les garçons s'adresser au Surveillant Général du Lycée.

G. E. Cauty
Commissaire délégué des
Eclaireurs de France au Chili.

Faut-il les croire?

"Les enseignants qui viennent directement de France seraient handicapés à leurs débuts par le fait qu'ils ignorent le caractère chilien de leurs élèves." Nous avons donc demandé à nos élèves de VIème Humanités de traiter en une heure le sujet suivant: Quels sont en vous ou dans vos camarades de classe les traits que vous jugez typiquement chiliens? On était invité à répondre en toute liberté et en toute franchise. Comme vous le verrez en lisant les travaux; on ne s'en est pas privé!

Pour garder à l'enquête toute sa vérité nous publions en entier et telles quelles les réponses les plus originales. Les seules rectifications apportées sont orthographiques. Il était permis d'écrire au choix en espagnol ou en français. Certains élèves qui rédigent bien en français ont préféré l'espagnol, d'autres ont choisi le français malgré leur inha-

bilité à manier la langue. L'anonymat a été préservé.

Nous laissons à chacun le soin de dépouiller le dossier; la lecture en paraît profitable même si elle ne peut pas conduire à des conclusions très nettes et bien assurées. Quoi qu'il en soit du caractère de l'élève chilien, que personne ne souhaite voir méconnu et altéré dans ce qu'il a de meilleur, il faut avoir quelque indulgence pour un enseignant français qui par sa formation humaniste et cartésienne voit davantage dans son élève le futur homme que le futur chilien. Il sait bien que le même fruit n'a pas la même saveur selon les pays et les latitudes. Mais il voudrait qu'un bon fruit ou un bon élève réponde d'abord à sa définition générale si l'on peut en donner une qui soit acceptée de tous.
P.R.

Encuentro muy difícil hacer un introspección de mí misma en este momento porque nunca lo he hecho delante de gente extraña, o lo he hecho muy superficialmente. Esto mismo ya es un rasgo típicamente chileno, la incapacidad de mirar dentro de uno mismo, de conocer nuestra personalidad; en el fondo ni siquiera sabemos muy bien lo que somos, ni lo que queremos. Por otro lado, ni siquiera nos atrevemos a hacerlo. Considero que el chileno tiene demasiado desarrollado el sentido del ridículo, está asustado de lo que puedan pensar de él, de que lo consideren poco inteligente y es en esto con lo que se topa un profesor francés al llegar. El profesor francés está acostumbrado a la madurez, a la educación del alumno francés y al llegar aquí no se encuentra con ninguna de estas dos cualidades. Es además demasiado orgulloso y reacciona siempre mal cuando se le compara con los alumnos franceses (cosa que los profesores franceses nunca dejan de hacer), es flojo y muchas veces muestra una falta de interés por su trabajo que llega a desagradar.

Sin embargo, encuentro que el alumno chileno y el chileno en general tiene muchos rasgos y características buenas.

El alumno chileno (y por lo tanto yo misma) muestra en general un gran optimismo, es capaz en un momento dado de sobrellevar sin desesperarse ni matarse cualquier problema, puede que siempre trate de eludirlo pero si se topa con él no va a matarse ni a suicidarse.

Tiene sin embargo un temperamento exaltado y siempre (de común acuerdo con sus otros compañeros) estará contra el profesor, lo tratará de viejo, de tonto y de una serie de otros sobrenombres aunque en el fondo lo quiera mucho.

Yo misma estoy constantemente hablando mal de ellos pero tres minutos después ya he cambiado de idea y los encuentro muy simpáticos. Puede que esto sea signo de falta de personalidad, no lo sé.

Es muy difícil para un profesor francés ser querido y admirado desde el comienzo por sus alumnos (chilenos). Siempre estos sienten desconfianza ante él, se dan cuenta de lo diferentes que son a los alumnos franceses y se sienten en cierto modo humillados, inferiores, aunque esto mismo lo soportan con optimismo y sin importarle gran cosa.

Puede que sea por todos estos rasgos, por la dificultad que muestran los alumnos en dar algo de su parte, por la desconfianza y el miedo que tienen hacia los profesores extranjeros (sobre todo los franceses en este caso) que sea para estos muy difícil y muy lento llegar a ser comprendi-

dos y comprender a los alumnos, llegar a ser queridos por ellos.

* * *

Uno de los rasgos esenciales que presenta el pueblo chileno es: el patriotismo, su amor a la patria, somos unidos.

Presentamos una debilidad que es la irresponsabilidad ante los hechos, en cierto modo somos egoístas, carecemos de espíritu de trabajo, pero en cambio la unión está por sobre todas las cosas, tanto la juventud como la gente madura se unen; ante una guerra, un mal gobierno, etc.

Siempre que se es posible nos solidarizamos entre nosotros, tratamos de ayudarnos lo más posible aunque esto no ocurra en un 100% será a lo menos 80% o más. Tendemos a obedecer órdenes ya que desde chico nos han inculcado esa idea; poseemos espíritu crítico, hemos avanzado mucho ya que hay que tener en cuenta que la colonización de nuestro país se ha hecho relativamente hace poco, serán a lo más tres siglos.

Tendemos a agradar a la gente por nuestro espíritu vivaracho, audaz y alegre; poseemos un gran optimismo, somos poco previsores y ahorrativos, para nosotros no existe un NO.

El pueblo chileno está representado en un solo rasgo, que es el "Roto Chileno".

Siempre hay que considerar que las clases altas, la gran sociedad no pueden incluirse enteramente.

Debido a todos estos rasgos, me considero chilena y amo al pueblo chileno.

* * *

Il y a au Chili quelques caractères très particuliers: ce sont la malice, mêlée de mélancolie, et la paresse. Les Chiliens en général sont doués d'une énorme capacité d'imagination; cette imagination, mêlée à un sens de l'humour un peu mélancolique, fait du Chilien une machine à fabriquer des blagues et des jeux de mots; il faut seulement observer un moment des ouvriers, soit au repos ou au travail, pour s'apercevoir de cette caractéristique. Quant à la paresse, elle est commune à tous les Chiliens, presque sans exception; personne n'aime travailler, parce qu'il croit que c'est humiliant.

Un grand amour pour la patrie est caractéristique du Chilien, ce qui n'empêche pas le Chilien de critiquer ouvertement le gouvernement, chaque fois qu'il le peut.

Le Chilien est extrêmement soucieux de sa liberté physique et intellectuelle; ce qui n'empêche pas non plus de passer au moins deux ou trois jours par mois en prison à cause de l'alcool ou d'une lutte. Le Chi-

lien est inconstant, il cherche toujours un nouveau travail, une nouvelle distraction; ce qui fait, qu'un maçon peut savoir menuiserie, plomberie, charcuterie, cirer des souliers, etc... Le Chilien aime aussi les fêtes, les danses, le vin et la chicha, les "empanadas" et les haricots, etc...

Mais toujours il aura cet amour pour son petit terrain, sa maison, son pays.

* * *

Los chilenos somos irresponsables, dejamos generalmente para mañana lo que podemos hacer hoy, y tratamos de "sacarle la vuelta" al trabajo hasta el último. Esto es consecuencia de la flojera que en nosotros predomina.

También se destaca en nosotros el orgullo, quizás mal entendido, y espíritu bélico que nos hace estar siempre con la "lanza en ristre".

No vivimos para el futuro, sino en el presente, no somos previsores.

La juventud es alegre hasta el punto de molestar a sus superiores y ellos no comprenden nuestra alegría, pues somos así porque no tenemos problemas de magnitud.

No existe en nosotros ese profundo sentimiento de respeto por las autoridades, por nuestros superiores.

Yo creo que poseemos una inteligencia de momento, entendemos rápido, y olvidamos más rápido todavía.

No sabemos cómo empezar alguna cosa y por esto abandonamos la idea, pues no somos empeñosos.

Estamos dotados de un gran sentido práctico, todo lo tomamos por el lado de la práctica.

* * *

Ce qu'on appelle un "typique chilien" c'est une personne avec de certains traits qui la caractérisent. Les traits principaux de ce genre humain sont: l'esprit d'hospitalité envers les étrangers, l'amabilité vers tout le monde spécialement vers ceux qui arrivent tout à coup à un certain milieu. Quand un élève change soudain de collège il se sent tout de suite à l'aise parmi ses nouveaux compagnons. Les Chiliens apprennent aux étrangers aussi la vertu de la tolérance aussi bien religieuse que raciale.

Ils ont des préoccupations sociales, politiques et ils se dévouent à une cause qu'ils savent juste. Ils ont en plus un esprit de défense envers ceux qui sont attaqués.

Par contre, ils ont le défaut de laisser tout passer, d'attendre, de la nonchalance enfin. Ils pensent que tout s'arrangera, qu'il ne faut pas se préoccuper, qu'il faut laisser passer les événements d'un jour à un autre, de demain au lendemain et ainsi de suite.

Les professeurs chiliens traitent les élèves avec une déférence qui est due à tout le monde et quelques professeurs français traitent l'élève fermement et sans droit à une appellation. Par contre, les professeurs français son généralement de très bons professeurs mais quelquefois on préfère s'en passer.

Je suis tout à fait d'accord avec l'enseignement français qui fait penser l'élève et lui donne un esprit critique très nécessaire pour ses études ultérieures, mais il faudrait aussi des méthodes plus douces parfois. Les professeurs français il faut le dire, se trouvent parfois parmi l'indifférence de ses élèves chiliens et cela l'exaspère. Il faut prendre patience car cette indifférence c'est un des traits des élèves chiliens; heureusement ce trait ne se trouve pas toujours parmi les élèves chiliens et dès qu'on tâche de les comprendre et de leur prêter intérêt cette indifférence cesse. Au contraire, si le professeur se raidit, les élèves chiliens se raidissent encore plus.

Les Chiliens, comme tous les peuples du monde, ont des vertus et des défauts et je crois que si on a un peu de tolérance envers ses défauts ils sont charmants. Je ne dis pas cela parce que je suis née ici car toute ma famille est espagnole, mais parce que je le pense sincèrement.

* * *

Establecer los rasgos típicamente chilenos que hay en mí y en casi todos los alumnos chilenos, no carece de cierta dificultad. Para mí, estos rasgos serían la desconfianza que tiene el alumno en sí mismo en cuanto a su capacidad, su falta de interés y su pasividad en clase, que es lo que más desagrada a los profesores franceses, y su espíritu de rebeldía, de pasarlo bien, lo que hace que deje siempre para el último momento los deberes que debe cumplir.

Pero frente a estos defectos, el alumno chileno posee algunas cualidades que lo hacen simpático a los ojos de los demás. Estas son el espíritu de compañerismo, la espontaneidad y naturalidad de su conversación y el entusiasmo con que hace proyectos para el futuro, proyectos que pocas veces se llegan a realizar debido a la naturalidad misma poco ambiciosa del chileno. Esta última característica se observa perfectamente en la poca importancia que da el alumno chileno a la nota que se le ha colocado en algún trabajo.

* * *

Puedo notar algunas características típicamente chilenas, comparando un alumno francés de mi edad, conmigo o con alguna de mis compañeras.

El francés que ha tenido un método de estudios fuerte, profundo, constante, tiene conocimientos amplios y profundos. El chileno, que ha seguido un plan de estudios constante, menos fuerte y muy poco profundo, tiene conocimientos igualmente amplios quizás, pero superficiales, generales.

Por esta razón anterior, el francés se ha formado una personalidad mucho más fuerte y fundamentada que el chileno. Por esto mismo, el francés tiene más confianza en sí mismo que el chileno.

Los chilenos en la gran mayoría, carecemos de espíritu de investigación y esto porque nos hemos conformado siempre con los datos que los profesores nos han proporcionado. Al respecto, los franceses se interesan en proporcionarse datos provenientes de otras fuentes que las del profesor, para ampliar sus conocimientos.

Por todas estas razones, cuando llegan a nuestros cursos profesores franceses, acostumbrados a tratar con alumnos como anteriormente los describí, creen que pueden seguir con nosotros los mismos métodos; los que no podemos seguir como los profesores esperan. Los resultados así obtenidos son pésimos y no se debe

a una mala voluntad del alumno, o sea, de nosotros, para estudiar, sino que no estamos preparados para ese plan de estudios, y este problema no se puede arreglar en un año, sino que en tres o cuatro por lo menos.

* * *

¿Qué considero típicamente chileno, hablando sobre todo del espíritu de los alumnos?

Se puede recalcar, en primer término, la costumbre de "sacarle la vuelta" a todo. Por lo que he oído hablar a los mismos profesores, de los alumnos franceses, parece que aquí somos mucho más flojos.

Apenas se nos exige más de eso a que estamos acostumbrados, nos rebelamos, pero no tratamos de hacer un esfuerzo y superarnos.

Lo que considero que está mal en la educación chilena, es que no nos enseñan a sacar conclusiones propias, a opinar sobre lo que se nos enseña. Por eso ustedes, los profesores, se desesperan y nos encuentran totalmente incapaces al vernos reaccionar cuando se nos exige nuestra opinión. Desgraciadamente eso no se puede cambiar de un momento a otro, hay que comenzar con los niños desde chicos.

¿La actitud con los profesores? No, no encuentro que somos mal educados, solamente no nos sentimos cohibidos ante ellos, pero "no se nos pasa la mano".

No sé si me equivocaré, pero siempre me ha parecido que en Francia se les da demasiado poca libertad a los alumnos, lo que los hace comportarse quizás demasiado serios.

De lo que se habló, de la poca seguridad para expresar nuestras opiniones en clase, necesidad de apoyarnos en los compañeros, es cierto, pero de eso también responsabilizo a la educación.

Bueno, he hablado sólo sobre los rasgos que, creo, son los que les chocan a los profesores extranjeros.

* * *

Je crois qu'en moi-même je pourrais pas signaler les traits chiliens que j'ai acquis dans ma vie car chez moi l'ambiance est européenne; ma mère française, mon père espagnol. Nos amitiés sont françaises, espagnoles, allemandes, italiennes.

Malgré tout ça, je pourrais signaler quelques traits du chilien, du peuple.

Nous trouvons différentes classes sociales soit des politiques, des commerçants, des professionnels, mais celui qui représente le caractère chilien typique est le paysan, l'homme qui travaille sa terre. Il part le matin, à l'aube, et passera toute la journée à travailler, enfin si on peut dire travailler car il est fainéant, il n'aime pas l'effort, il pense pas au futur, il économisera pas pour acheter des bons aliments pour ses fils. Dès que sa journée de travail est finie, il ira dans un bar, ou dans une taverne prendre un coup de bière ou de vin, jouer aux cartes, rire avec ses camarades ou avec un inconnu. Malgré tout ça, il est aimable, drôle; il aimera aussi arriver chez lui où sa femme l'attendra avec des problèmes, "le

bébé est malade", "nous avons faim"; il prendra avec plaisir son plat de "porotos con mote" et son verre de vin. Un autre jour, il sortira avec un ami, chercher un nouveau travail: on l'a mis à la porte ou bien il n'aime pas son actuel travail, enfin, c'est pareil.

Mais, pendant tout ce temps, il sera gai, rien ne le préoccupera, tout passe, rien vaut la peine de l'approfondir, les "tallas" du "rotito" vont et viennent, les blagues sont intéressantes.

* * *

Seguramente no somos nosotros, alumnos de un Liceo Francés, o personas encerradas en un círculo, no del todo representante del espíritu chileno, los indicados en juzgar el aspecto "típicamente chileno". usted, señor profesor, no puede encontrar, en esta clase, alguna actitud "típicamente chilena". Eso sí que encontrará un aspecto de la sociedad chilena, ese burgués y extranjerizado.

Usted no podrá encontrar el hijo del ingenioso, calculador, frío y sufrido campesino chileno o del amargado, batallador y valentón obrero chileno.

Usted encontrará el rasgo, no chileno, de una cierta prepotencia o notará la falta de algún anhelo, en más de alguna persona, o la incapacidad del razonamiento puro, independiente y propio. Usted hallará a veces un libertinaje extremo o una irrespetuosidad hacia personas jerárquicamente mayores. Es más o menos, a grandes rasgos, lo que usted hallará, no lo que un profesor chileno, educado en Chile y titulado en Chile, puede encontrar en sus alumnos.

El puede encontrar el alumno ávido de enseñanza, el investigador asiduo, que se desespera al no encontrar sus materiales didácticos, alumno que seguramente no pertenece a este Liceo.

Usted solamente puede encontrar rasgos de una clase social de Chile, no el espíritu chileno.

Se llama "típicamente chileno" el espíritu popular, el espíritu de la gran masa chilena, que solamente puede encontrarlo en la calle, en la escuela pública, en la fábrica y en el campo.

* * *

No quiero o no puedo más bien, basarme en la antropología al definir la esencia de lo chileno. Además, poder encontrar un elemento unívoco entre todos los chilenos —aún la minoría formada por los araucanos puros y pascuenses— me es imposible. Por último, es siempre difícil hablar de algo propio y creo que me sería más fácil hablar hasta de los chinos, que de los chilenos.

En mi ambiente chileno, hay una especie de angustia constante (que quizás sea propia de la época actual y no de los chilenos) y la reacción que ello produce es lo que yo considero típicamente chileno.

Una reacción que consiste justamente en no reaccionar sino que tratar de plantear esa angustia —simbolizada en problemas de todo orden, ya sean nacionales, internacionales,

personales, etc.— en la forma más liviana posible, riéndose de los que la toman en serio o tomándola en serio por un momento para reírse de sí mismo ante las "tallas" de los demás. Esa elegancia e indiferencia de gran señor para referirse a una desgracia personal o ajena, debido a una especie de pudor —que, por lo demás, también lo tienen los ingleses, sólo que ellos ocultan toda referencia personal—, es algo que yo encuentro típicamente chileno, algo que me atrae y que hecho de menos cuando estoy fuera de mi país y que al mismo tiempo me cansa y exaspera cuando quiero hablar de algo seriamente.

Lo amable, lo simpático, lo atractivo, el desprendimiento total por todo en forma elegante que hace de todo chileno una especie de noble decadente español y todavía, de otra época antes que un hombre positivo, buen padre de familia, una unidad de individuo que hace una colectividad que avanza y surge es para mí un chileno.

En cuanto a la valentía de que comúnmente se habla como esencial en los chilenos, para mí es un hecho discutible; la indiferencia tiene mucha semejanza con la gracia ante el peligro y sin embargo, no es valentía.

Como conclusión diría que todo lo planteado indica una marcada herencia andaluza y nada más.

* * *

Quand un étranger arrive au Chili il a généralement l'impression d'être bien reçu; je considère que les Chiliens aiment à recevoir des étrangers soit parce qu'ils les trouvent différents ou parce qu'ils veulent apprendre quelque chose de neuf. En général les Chiliens sont doués d'humour quoique cet humour soit quelquefois un peu triste et mélancolique.

Un trait de caractère que je ne trouve pas spécialement chez moi est typiquement chilien et c'est la paresse; le Chilien en général est toujours enclin à faire ce qui est juste indispensable; je ne considère pas qu'il soit spécialement avide d'apprendre des choses qui lui signifiaient un grand effort, et sans lesquelles il pourrait très bien passer.

Je pense que le Chilien est doué d'assez d'intelligence et surtout de malice mais le grand défaut c'est qu'il le sait et n'en profite point.

Le Chilien est conscient de sa liberté et de ses droits, mais la plupart des fois il en abuse, cela fait qu'il aime à discuter quelquefois en sachant qu'il n'a pas raison.

L'amour de la patrie prend une grande place dans le cœur du Chilien, il est prêt à tout donner pour sa patrie en sacrifiant même sa vie.

Le Chilien vit le présent, le futur ne le préoccupe point, c'est pour cela que tout ce qu'il a il le gaspille sans penser au lendemain, d'ici en peut tirer le manque de responsabilité qui le caractérise.

Ces traits, je ne les trouve pas spécialement chez moi, c'est vrai que je suis chilienne puisque je suis née au Chili, mais j'ai été élevée dans un milieu européen car mes parents et toute ma famille sont européens.

Curiosités Scientifiques

Cependant que les sportifs du monde entier se livrent une bataille acharnée pour dépasser les limites des records de vitesse établis, il est amusant de comparer les performances réalisées naturellement dans l'ensemble du règne animal.

Les vitesses des poissons varient entre 1 km environ pour la carpe à 16 km pour le brochet. L'homme dans ce même milieu peut atteindre la vitesse de 6,4 km/h.

Sur terre, en éliminant les animaux dont la lenteur est légendaire: limaces, tortues, etc... les vitesses constatées chez les animaux sont bien supérieures à celles de l'homme dont la vitesse atteint la limite de 35 km/h.

Le chien commun, comme l'éléphant, font du 40 km/h, le lévrier du 60 km/h. Le cheval de course atteint 70 km/h tandis que le lapin sauvage réalise 75 km/h. Avec les gazelles nous arrivons à des vitesses

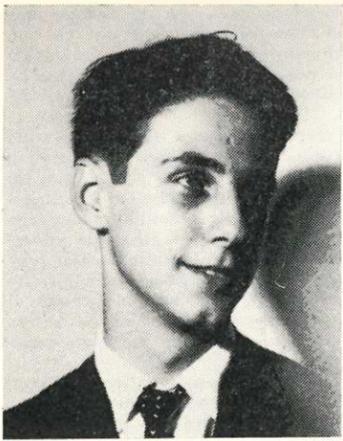
remarquables de 95 km à 100 km/h. Mais elles sont rattrapées à 115-120 km/h par les panthères et les guépards.

Dans le monde aérien nous rencontrons des vitesses beaucoup plus élevées: l'hirondelle avec ses 170 km/h et le faucon qui remporte la palme avec 285 km/h.

Et cependant ce record est non seulement battu mais littéralement pulvérisé par une petite mouche des pays chauds qui atteint la vitesse absolument incroyable de 1.300 km/h, dépassant celle du son.

Ainsi la nature avec des moteurs infiniment moins puissants que ceux mis au point par l'homme réalise des exploits tout à fait comparables et nos frères inférieurs ne le sont que sous certains rapports.

J. MASSAULT



Nicolás Freund (Nicky), Arquitectura.
Hobby: faltar a clase.
Exp. favorita: es que yo estaba enfermo cuando...
R. útil: una reina de belleza.



Caotte Sansot (rucia), Bachiller.
Hobby: bailar y no reirse.
Exp. favorita: llegué y me metí.
R. útil: un premio de belleza.



Jean Pierre Ziegler, viaje a Europa.
Hobby: los deportes.
Exp. favorita: ¿Quién? ¿Yo?
R. útil: un profesor de gimnasia.



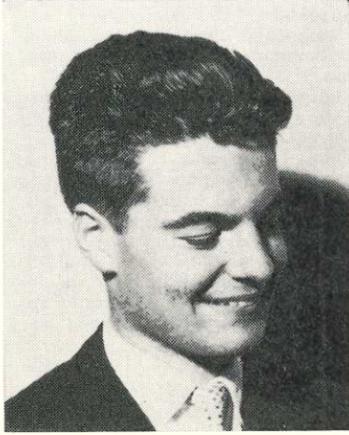
Silvia Moscovich (Mosca), Bachiller.
Hobby: reirse hasta la hilaridad.
Exp. favorita: no lo sabía.
R. útil: un zoológico.



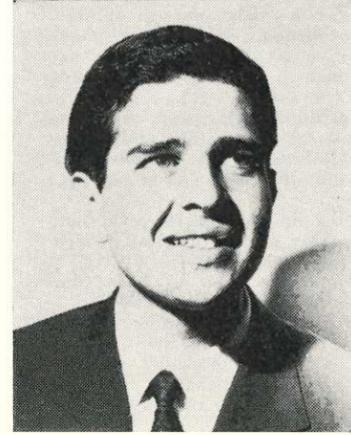
Enrique Desmaras
Hobby: el Internad
Exp. favorita: qued
R. útil: una máqui



Liliane Lamborot (Lily), Bachiller.
Hobby: andar bailando.
Exp. favorita: pero si es un churro.
R. útil: un profesor de ballet.



Sergio Stagno (el hombre serio), Medicina.
Hobby: estudiar.
Exp. favorita: no sé nada.
R. útil: un camión para los premios.



Maurício Salmon, Ecole de chimie a Paris.
Hobby: las niñas.
Exp. favorita: vamos al teatrrrrrrro.
R. útil: una niña.

SIXI 19

Ana María Garnier (la momia).
Hobby: ser rara.
Exp. favorita: ???????
R. útil: un ambiente bohemio.



Jorge Andai (Andy), Ingeniería.
Hobby: las matemáticas.
Exp. favorita: paleta el chancho Bruno.
R. útil: una rucia.



Marie Anick Muzard, Bachiller.
Hobby: coleccionar tarjetas de baile.
Exp. favorita: y fijate que en el baile había un chiquillo...
R. útil: un "apellido".



Claudio Piessevaux (Claudi), Economía.
Hobby: coleccionar espinillas y hacer vacas. Exp. favorita: a usted señó lo vi con una rucia... R. útil: una agenda de chistes.



Eliana Chaimovich (Eli), Artes Aplicadas.
Hobby: coleccionar pololos.
Exp. favorita: este año me caso.
R. útil: una oferta de matrimonio.

Michele Duhart ("Católica").
Hobby: cuidar a su...
Exp. favorita: Me...
hart) Echeverría:
nes en Zapallar, c
cia Huidobro.
R. útil: un título de

Daniela Benítez (Da)
Hobby: coleccionar
Exp. favorita: per
mí...
R. útil: un ramillete

Miguel Ignat (Mik)
Hobby: coleccionar
Exp. favorita: fui a
tanto y tanto.
R. útil: otro forro.

Jaime Etchepare (J)
do), Leyes.
Hobby: estudiar ley
Exp. favorita: según
R. útil: el Código C

Raúl Molina (Moli)
Hobby: escribir ca
Luba.
Exp. favorita: a
Descarte, dijeron
R. útil: gomina.

Roberto Ehrenfeld
Hobby: estudiar.
Exp. favorita: Entor
R. útil: una sombra

Francisco Faraggi
ca y Farmacia.
Hobby: fumar.
Exp. favorita: ¡fum
R. útil: cualquier c

Baruksen, France
cés.
Exp. favorita: ¡Per
do! Hobby: baila
R. útil. un francés.



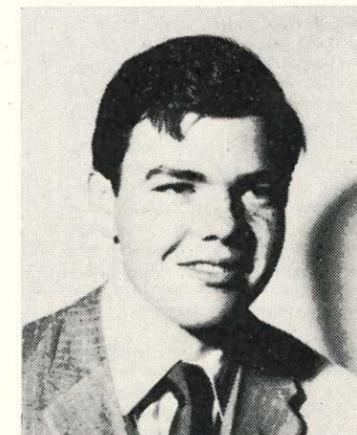
Ana María Manieu (la pacha), Bachiller.
Hobby: molestar a Faraggi.
Exp. favorita: Faraggito.
R. útil: un profesor de historia.



Juan Schiller (Juanito), Medicina.
Hobby: copiar y carrilarse.
Exp. favorita: Shafirito...
R. útil: un puesto al lado de Sergio.



Ivonne Raillard (Vonchi), Bachiller.
Hobby: sacarse dos, sonrojarse y pasar raspando.
Exp. favorita: chita la pallasá.
R. útil: un Carlitos sin orejas.



Arnaldo Pagola (Pagolita), Escuela de Química.
Hobby: las fiestas.
Exp. favorita: viejito, ¡eh, eh!
R. útil: algo supersónico.



(Quique), Electrón...



Ana María Ciutat (sapito glo-glo), Turismo. Hobby: cantar, reír y llorar. Expresión favorita: ¡ay, ay, aycito! Regalo útil: un criadero de serpientes.



Miguel Shaur (misha), Medicina. Hobby: ayudar al curso. Exp. favorita: Bueno, ¿cuándo van a pagar las cuotas? R. útil: un antimolestias.



Jacqueline Ronzier (Jaco), Bachiller. Hobby: los peinados. Exp. favorita: es un viejo tal por cual. R. útil: varios chiquillos "estupendos".



Jacinto Vaello (rucho), Ingeniería. Hobby: las niñas rubias. Exp. favorita: la Daniela me dijo... R. útil: otro viaje al Perú.

E M E

5 9

Edith Chuaqui. Hobby: ser buena amiga. Exp. favorita: La piscina está sin agua. R. útil: un bachillerato.



Mauricio Dabdoud (nene), Estudios en EE. UU. Hobby: coleccionar narices. Exp. favorita: me fue bien, pero... R. útil: otra nariz.

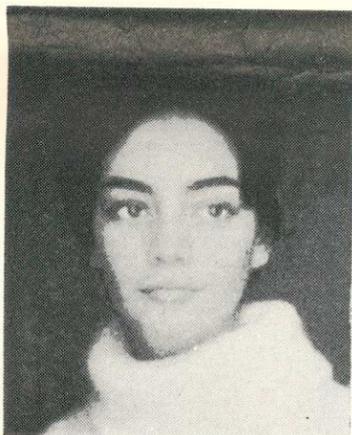


Augusto Cheyre (Perico), Dentística. Hobby: llamar a la Elizabeth por teléfono. Exp. favorita: ¿Yo? ¿Cuándo? R. útil: una declaración.

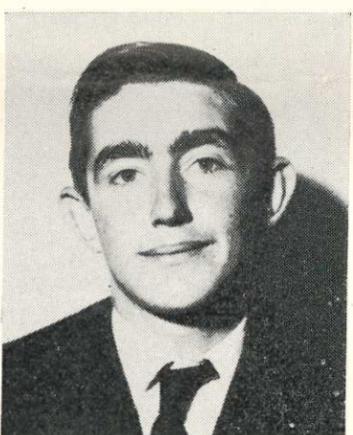


Luba Berdichewski (tuba). Hobby: Chantecler. Exp. favorita: y entonces, cuando vino la Comedie Française... R. útil: un francesito.

pije), Bellas Artes
papá.
llamo Michele (Du-
paso mis vacacio-
onde va Borja Gar-
nobleza.



María Isabel Aguirre (guagua), Leyes. Hobby: Fidel Castro. Exp. favorita: No se conoce; nunca habló. R. útil: Leonel Sánchez y la "U".



Carlos Van Kilsdonk (King Kong), Agronomía. Hobby: el Stade. Exp. favorita: Voncha... R. útil: una pelota de rugby o una mona Chita.



Elizabeth Stutz (tuta), Pedagogía. Hobby: Monsieur Minard. Exp. favorita: ¡no! R. útil: otro pretendiente más.



Juan Manuel Castillo (Kaku), Bachiller. Hobby: flojear. Exp. favorita: me soplai... R. útil: un montón de madurez.

ny), Bachiller.
diplomáticos.
si estaba loco por
de "Jacintos".

Ingeniería.
torros.
baile de la tanto,

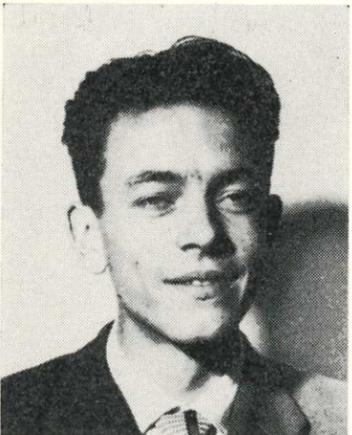
mito, el sabeloto-
s.
artículo...
vil.

Medicina.
as de amor a la
to Kant, Platón,

lchenfeld), Leyes.
es, Jaime y yo...
e Jaime.

umarola), Quími-

no más!
a fumable.



Edmundo Pallac, Bachiller. Hobby: confeccionar declaraciones. Exp. favorita: Elizabeth, por favor. R. útil: otra Elizabeth.



Roberto Hot (Otito), Bachiller. Hobby: una "burra". Exp. favorita: Laura y yo... R. útil: un chuico.



Gastón Jequier (negro), Veterinaria. Hobby: hacer lo prohibido. Exp. favorita: !!!!!!! R. útil: otra Elizabeth.



Irca Wajner, Bachiller. Hobby: resolver ecuaciones. Exp. favorita: pero si Colito dijo. R. útil: bachillerato en matemáticas.

ouzou), en Fran-
si es estupeeen-



Weinstein, Pauina (Sonambunta), 1.er año Leyes.
Exp. favorita: ¡Hola, plebe!
Hobby: carrilearse.
R. útil: una clase con Mandrake.



Zanghelini, Werner (Chico o Sindelito), 1.er año Ingeniería.
Exp. favorita: ¡Hola, amor!
Hobby: las niñas.
R. útil: un harem.



Hot, Marie France (Maggie), 1.er año Diseño Indust.
Exp. favorita: Sóplate, Alix.
Hobby: copiarle a la Alix.
R. útil: Rory.



Roseblitt, María Teresa (Teteo, Srta. Teté, o Lo que el viento no se llevó), 1.er año Ingeniería.
Exp. favorita: ¿Quién me bolsió el sangüich? Hobby: Brunet.
R. útil: una romana.



Lastrade, Gerard (Pelao).
Exp. favorita: ¿Exámenes? ... ¡Son detalles!
Hobby: dar exámenes.
R. útil: un certificado de bachillerato.



Stutz, Cristina (Tina), 1.er año Decoración Interior.
Exp. favorita: Yvette, háceme el moño.
Hobby: comer naranja en clase de castellano. R. útil: unos kilitos.



Bossonney, Lionel (Don Bosio).
Exp. favorita: ¿De qué se rrien carros?
Hobby: contar chistes fomes.
R. útil: un libro de chistes güenos.



Carrasco, Beatriz (Berrún), 1.er año Esc. Normal.
Exp. favorita: ¡Qué rico!
Hobby: dibujar.
R. útil: una muñeca.



Kerneur, Roger (Rory o Narciso).
Exp. favorita: Chsss, ¡tu padre!
Hobby: sentarse con la Maggie.
R. útil: un espejo.



Marty, Jacqueline (Jacoba), Cruz Roja.
Exp. favorita: ¿De qué hablan?
Hobby: peinarse.
R. útil: un justificativo.



Valencia, Jeannette (Pollito), 2º año Intérprete.
Exp. favorita: ¡Caballo!
Hobby: escribir con la nariz.
R. útil: un pasaje pa' Italia.



Santander, Yvette (Kika), Enfermería.
Exp. favorita: Cállense y déjenme estudiar.
Hobby: engordar.
R. útil: una peluca.



Gugniel, Víctor (Vitoco), Ingeniería.
Exp. favorita: Vamos a curarnos a la Viña, cabros.
Hobby: mutilarse las uñas.
R. útil: un compás para hacerse la manicure.



Cabanne, Miranda (La Modelo), 2ème año Intérprete.
Exp. favorita: ¡Ay!... mi mamá no me dejó.
Hobby: capear clases.
R. útil: el pan de las 10,15 horas.

SIXI

19

Eyheramendy, Pedro (Perico).
Exp. favorita: Güena; anótalo, Bosio.
Hobby: reirse en clase.
R. útil: un torpedo.

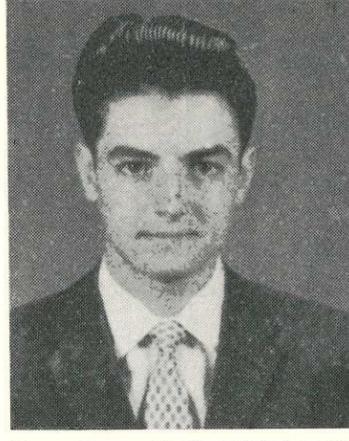
Perelman, Juan Carlos (Flaco o Juanca), 1.er año Ingeniería, Concepción.
Exp. favorita: ¡Muy fácil!
Hobby: leer, leer, leer.
R. útil: un abono para los conciertos.



Gasman, Noelle (Pascuala), 1.er año Ingeniería.
Exp. favorita: Pinché.
Hobby: mostrar las piernas.
R. útil: un pedazo de basta.



Clerfeuille, Cecilia (Ceci), 1.er año Leyes, Concepcion.
Exp. favorita: ¡Pero, lógico!
Hobby: teñirse el pelo.
R. útil: un despertador.



Stagno, Bruno (El Bachicha) 1.er año Decoración Interior.
Exp. favorita: A moi, on m'appel Bru-ni-tó.
Hobby: molestar a la Micela.
R. útil: una hoja de parra.



Magnere, Constance (Conny), 1.er año Leyes.
Exp. favorita: ¡Ay!... ¡Ay!... ¡Ay!
Hobby: callarse.
R. útil: un amplificador.

E M E

6 0



De la Harpe, René (El Caimán), 1.er año Construc. Civil.
Exp. favorita: La Anita me miró.
Hobby: vestirse a lo esquimal.
R. útil: un sí de la Anita.



Kaplán, Juanita (Juani), Cruz Roja.
Exp. favorita: ¡Tan lindo!
Hobby: los caballos.
R. útil: un violinista.



Echeverría, Rafael (Rafita), En Puerto Rico.
Exp. favorita: Nnnno sé señor...
Hobby: cantar.
R. útil: un tónico contra la calvicie.

Matte, Alejandro (El 13 o El Presente).
Exp. favorita: Buen chato, buen chato.
Hobby: escribir ojo con h.
R. útil: La Noelle.



Catalán, Alix (Micela), Odontología.
Exp. favorita: Ahora sí que me pongo seria.
Hobby: taparse un ojo con chasquilla.
R. útil: un par de zancos.



Minard, Marcel (Lelito Pailón), 1.er año Ingeniería.
Exp. favorita: Dogmático y sobrenatural.
Hobby: discutir leseras.
R. útil: un tonto que lo oiga.



Laborde, Ana (Ann), Decoracion Int.
Exp. favorita: ¡Qué injusto, yo no merecía eso!...
Hobby: comerse las uñas.
R. útil: un par de zapatos Edrobal.



Aguirre, Graciela (Chela, Gacela) 1º Enfermería, Concepción.
Exp. favorita: ¡Ya!... ¡Silencio!
R. útil: Una insignia de la "U" (Universidad de Chile).
Hobby: ponerse colorada.



Baruksen France (Zuzu), Bachiller en Perpignan.
Exp. favorita: Yo no, ah...
Hobby: el "rock".
R. útil: un pasaje de vuelta a Chile.



Zaninovic, Zorka (Zorkita), 1.er año Ciencias Políticas y Administrativas.
Exp. favorita: ¡Hola!...
Hobby: ir a la Biblioteca.
R. útil: un galón de bencina.



Palazzi, Carmen (Srta. Pilasi), 1.er año Odontología.
Exp. favorita: Sr., podría postergar la prueba, porque, fíjese que...
Hobby: soplar.
R. útil: una clase de química.



Vida y obra del Maestro Alberto Valenzuela Llanos

El gran paisajista chileno Alberto Valenzuela Llanos, nació en San Fernando, el 29 de agosto de 1869 y murió en Santiago el 23 de julio de 1925.

Su obra pictórica es una de las más extensas entre las realizadas por artistas nacionales y extranjeros. Sus concepciones expresan la belleza de la tierra chilena, con acentos muy individualizados y son estas características las que le permitieron alcanzar en el extranjero un gran prestigio.

Entre otros muchos premios, obtuvo en los Salones de París, segunda Medalla y 18 votos para una primera, cuando los Salones Oficiales franceses constituían los centros artísticos más importantes del orbe.

Un avaro era con sus obras. Son contadas las que obsequió a sus alumnos y a sus pocos amigos. El tiempo le fue escaso para dedicarlo al arte y apenas si algo lo distrajo en algunas exposiciones en Santiago y en París; porque una sola preocupación absorbía sus ideas: producir, pintar.

Trabajar para alcanzar el perfeccionamiento, lograr la belleza, dar al espíritu el verdadero regocijo. El triunfo para él no fue más que una simple consecuencia a la cual jamás subordinó su vida o el arte.

El amor por el trabajo y la admiración por la naturaleza, no le dieron lugar para preocuparse de aquello que hubiera podido apartarlo de su convivencia.

El sol encendido en los faldeos y en las nubes lejanas, borraron de su retina la silueta de los hombres; nunca sus luchas o inquietudes mezquinas lo-



graron enredarlo en un desagradable espectáculo. Nada perturba la serenidad o el mutismo que dedicó a ellos, y si alguna vez los menciona en su arte, es siempre debido a un sentimiento superior: el amor o la amistad, como ocurre en los pocos retratos que pintó, algunos de su esposa y otros de amigos o familiares.

Los chamizos, los espinales y las sierras cordilleranas son los personajes que viven en su pintura. Sus manos hábiles extraen de ellos el misterio de su ritmo. Es el paisaje de la tierra natal, con todo el secreto, el que la má-

gica y seleccionada paleta de este pintor hace vivir en un delicado ambiente de paz.

No hay violencias. Todos los elementos: la luz, la sombra, la atmósfera y el color, se mueven dentro de una danza grata y armoniosa. Un profundo sentimiento místico se desprende de sus telas, cada una parece una oración, que en cada hora del día hubiera hecho Valenzuela Llanos a la naturaleza.

Fue un artista cultivado e inteligente; supo en buena hora aprovechar la lección de los impresionistas, sin que fuera un servil imitador de ellos. Sus paisajes son chilenos, genuinamente chilenos; los del Cajón del Maipo, las marinas de Algarrobo y, en general, toda su última producción atestiguan honrada procedencia, a la par, que la maestría alcanzada en las investigaciones del impresionismo.

El aporte del maestro Valenzuela Llanos en la evolución del arte nacional es algo indiscutible. Con su obra, la pintura chilena entró en un período de renovación, que, desgraciadamente, fue mal interpretado en su expresión pictórica.

Gran viajero, de sus andanzas por Europa se guardan algunas obras que despertaron mucha admiración en su época. En el Museo de Bellas Artes se conserva "Puente de Charenton", que figuró en el Salón de Santiago en 1903.

En el Club de la Unión es admira uno de los cuadros que dieron a este maestro la partida de la nutrida serie captada en Chile, "Hora Solemne".

Puede precisarse que desde 1913, las conquistas hacia una técnica más de-

purada y luminosa se hacen evidentes. Es el fruto de su observación y comprensión del movimiento impresionista europeo.

Sobre una exposición retrospectiva del maestro Valenzuela Llanos, el pintor fallecido el año pasado en Venezuela, Armando Lira, dijo: "la exposición retrospectiva del maestro Valenzuela Llanos ofrece a la mirada atenta del artista un caudal de motivos atraentes, sobre los cuales resulta de sumo provecho hilvanar reflexiones que atañen a su arte acentuadamente personal. Con esa documentación preciosa, ante los ojos, van fluyendo de ella, con espontaneidad y en sus claros contornos, las cualidades de su temperamento. Incontestablemente la nueva generación de artistas debe estudiar la labor de Valenzuela Llanos, y, por cierto, habrá de valorarla en lo que de significativo representa para el acervo de la pintura chilena".

Las obras de Valenzuela Llanos reflejan al intérprete más genial, hasta ahora de la naturaleza chilena. Son genuinas y profundamente originales. Este maestro tuvo su escuela y estilo propio.

Obras de este ilustre maestro se encuentran embelleciendo, entre otros, los siguientes lugares: Museo de Louvre, Museo de Prado, Museo Nacional Argentino, Museo de Luxemburgo.

Otros de sus bellos cuadros se encuentran en el Gran Comedor de Recepción del Palacio de la Moneda, Banco de Chile e Ilustre Municipalidad de Lima. También en el Congreso Nacional de Chile, Casa Rosada, de Argentina.

Pero aún queda mucho por difundir de su obra; que fue el fruto de su constancia y de su vida alejada de bullicios sociales.

De su vida ejemplar como maestro y artista podría escribirse una extensa biografía, pero con lo dicho basta para rendirle un justo y merecido homenaje.

Eugenio Azócar Valenzuela

EXODUS de León Uris

El libro, sin ser gran literatura, tiene un ritmo extraordinario y su tema es quizás el más apasionado de este siglo. El retorno del pueblo israelita a Palestina, el renacimiento de Israel después de 2.000 años, es un hecho sin precedentes en la historia. Llama particularmente la atención la fuerza espiritual que ha guiado al pueblo judío hacia sus tierras tradicionales, pobres, áridas, difíciles. El experimento social tan bien descrito, la vida en comunidad deseada, sin comunismo, es probablemente uno de los experimentos más interesantes que en el campo de las relaciones humanas se haya hecho hasta la fecha.

Hombres, mujeres de todas las edades y de todas las nacionalidades, condiciones, costumbres y culturas diferentes, unidos por un ideal común, lograron forjar un país en duras batallas, una nueva patria. Los caracteres del libro personifican el espíritu del pueblo.

El autor está permanentemente exaltado por la riqueza de su tema y, sin embargo, sigue fielmente los acontecimientos históricos.

Los personajes israelíes, parecen duros, rígidos y violentos. No hay que olvidar que muchos de ellos fueron sobrevivientes de circunstancias atroces que modelaron sus caracteres y que particularmente la "juventud" necesitaba dar libre curso a una rebeldía comprimida durante siglos. Después de leer este libro y conociendo los hechos históricos que siguieron, me inquieta pensar que este pueblo puede ser un ejemplo para sus vecinos del Medio Oriente, y para que el mundo pueda transformarse permanentemente en una nación de soldados, donde hombres y mujeres trabajan sus campos con el arma al brazo. Pienso que la

juventud israelí vive una vida extraordinariamente vibrante; todo lo que hacen, el estudio, el trabajo y sus sentimientos están cargados de un significado que no pueden tener nuestras vidas tan tranquilas y monótonas. En Palestina la inquietud no es individual como entre nosotros, sino que corresponde a un estado de ánimo permanente en toda la nación.

León Uris, que es americano, ha tratado su tema con honestidad y apasionamiento, aunque a veces exagerando su natural inclinación hacia los israelitas, dejándose llevar por el heroico tema.

"Exodus" abarca la entrada ilegal de los judíos a Palestina, antes del año 48 y después de la guerra.

SITUACION GENERAL

El libro exalta la lucha del pueblo israelita para formar un estado libre en Medio Oriente. Después de la guerra, gran parte de los judíos que escaparon de las persecuciones de los nazis de Europa occidental y oriental, a los cuales se agregaron los israelitas de la órbita rusa, los países dominados por Rusia, trataron de refugiarse en Palestina, uniéndose al movimiento Sionista (iniciado por Teodoro HERZ para crear un hogar judío en PALESTINA).

Ya se habían establecido en Palestina algunas colonias judías, que vivían en relativa armonía con los árabes.

Cuando después de la guerra los organizadores sionistas concertaron movimientos de numerosos grupos hacia Palestina, encontraron una resistencia violenta de parte de los árabes, tanto en el terreno político como de fuerza. Los ingleses, bajo cuyo mandato estaba Palestina, deseosos de mantener buenas relaciones con los países árabes

vecinos, restringieron la inmigración de los judíos. Esta situación no fue aceptada, en organizaciones judías, cuyo propósito era crear una patria israelita en Palestina, obligando a las naciones unidas a reconocer la existencia del país.

El libro es la historia de la formación oficial del Estado israelita, sintetizada a través de la aventura auténtica de un barco que rompió el bloqueo británico de las costas de Palestina y de las consecuencias de este hecho. Hasta que las Naciones Unidas decretaron la formación del Estado israelí, abandonando los ingleses el mandato de Palestina e iniciándose la guerra con los países árabes vecinos, al término de la cual los israelitas victoriosos confirmaron la independencia de su país.

PERSONAJES

El personaje central es ARI BEN CANAAN, que representa la decisión de la juventud ya nacida en Palestina para crear el Estado judío, aunque fuese por la fuerza y formar después una nación progresiva. A pesar de que ARI es más patriota que religioso, su ideal se apoya siempre en la Biblia. Coloca el interés de su misión sobre sus sentimientos personales. ARI es jefe de la organización clandestina, dependiente de la agencia judía, y encargado de hacer entrar grupos de emigrantes a Palestina. Kity Fremont, viuda norteamericana, es una nurse, estacionada en Chipre, colonia inglesa en ese tiempo. Karen, muchacha judía alemana, sola en el mundo. Dov, polaco, sobreviviente de la lucha del ghetto de Varsovia, psicológicamente abrumado por el dramatismo de su vida. David pertenece a la misma organización que ARI, pero de un temperamento intelectual, idealista y artista. El General Sutherland, comandante histórico de la Isla de Chipre cumple sus órdenes sin entusiasmo, pues sentimentalmente comprende la actitud de los judíos.

Todos estos personajes se encuentran en Chipre. Ya en Palestina entran en escena Barak Ben Canaan, padre de ARI, figura política de gran relieve, su hermano Aquiba, uno de los jefes importantes de las organizaciones terroristas, Jordana, hermana de ARI y amante de David.

ACCION

Se puede dividir en 4 partes:

- 1) Traslado de Chipre a Palestina en un grupo de inmigrantes en un barco llamado *Exodus*.
- 2) Historia retrospectiva de los caracteres de la obra.
- 3) Acción en Palestina en contra de los árabes y de los ingleses. Declaración de la formación del Estado israelí.
- 4) Guerra de liberación.

1) ARI y DAVID burlan a los ingleses embarcando en el *Exodus* gran grupo de muchachos judíos recluidos en un campo de concentración. Son ayudados por Kity, quien admira a ARI aunque mantiene con él relaciones difíciles por la aparente dureza de ARI, cuya meta patriótica subordina todo aspecto sentimental.

El general Sutherland se ve permanentemente enfrentado a un problema de conciencia, sufriendo profundamente.

Embarcados los niños a bordo del *Exodus*, los israelitas advierten a los soldados ingleses estacionados en los muelles, que el menor intento de abordar al barco provocará suicidios en masa de los niños, los que además comienzan una huelga de hambre que terminará sólo cuando el comando británico ordene la entrada de los niños a Palestina. La prensa mundial citada por ARI conmueve la opinión de todos los círculos y después de algunos días dramáticos los ingleses ceden.

2) Kity Fremont, perdió su marido durante la guerra contra los japoneses,

perdió su hijo y está sola en el mundo. Excelente profesional y muy norteamericana, vive una vida atormentada y sin esperanzas. Siente un profundo cariño por Karen, a quien considera su hija y sus actos son guiados por este cariño.

Ari Ben Canaan: infancia y juventud en Palestina, su amistad con los árabes y su vida sentimental troncada.

Barak Ben Canaan: su infancia y juventud en Rusia. Su exodo a Palestina acompañado de su hermano Aquiba. Barak se casa en Palestina con Sava y llega a ser un jefe político que hace al ocazo de su vida un plano internacional en que trata los asuntos de Israel. Su hermano amargado contra los británicos y los árabes entra en el terrorismo.

Dov: Su historia en el ghetto de Varsovia, su habilidad para dibujar, la pobreza de su familia cuya vida es llena de dignidad. A pesar de su juventud Dov ayuda en la batalla de Varsovia, donde después de una resistencia extraordinaria, los judíos son exterminados por los alemanes, pereciendo toda su familia. Se transforma en un ser ensimismado que mantiene frente al mundo una constante actitud de defensa frente a la sociedad.

General Sutherland: hijo de un inglés distinguido y de una actriz judía. Durante su vida militar trató de mantener oculta la religión de su madre. Cuando ésta murió sintió un profundo remordimiento por lo que él pensaba, era una traición.

3) Se describe la lucha de los terroristas en contra del dominio británico y la acción de las milicias en la protección de las colonias agrícolas en contra de los ataques árabes. Dov entra en un grupo terrorista. Kity, Karen y Dov se encuentran en una colonia agrícola cerca de la frontera Asiria, donde tienen que soportar constantes incursiones de los irregulares árabes. Karen y Dov se enamoran.

4) Cuando en 1948 las Naciones Unidas establecen el Estado israelí, después de la salida de los ingleses, Palestina, inicia la guerra de los países árabes en contra del nuevo Estado, animada principalmente por los egipcios, los sirios y la legión árabe de Transjordania, bajo mando de los ingleses. La guerra sangrienta y sin cuartel termina con el triunfo de los israelitas que así establecen definitivamente el nuevo Estado de Israel. Terminada la guerra comienza la inmigración en masa de los judíos de Africa del Norte, de Europa y de Asia.

Barak ha muerto. Karen es muerta por los árabes. El General ha dimitido al ejército británico y se queda definitivamente en Israel. Dov entra a la Universidad y mira hacia el futuro. Ari declara su amor a Kity y ambos formaran su hogar en Palestina.

MARIANNE KUPPENHEIM

“BIP”

Marcel Marceau nous transporte avec ses mimes dans un monde irréel et poétique, où règne toujours une mélodie de fond, parfois joyeuse et mouvementée, parfois triste et morne.

Marcel Marceau a créé un personnage qu'il a nommé Bip.

Bip avec ses mouvements agiles et cadencés, nous communique ses joies, ses peines, ses tristesses. "La lutte contre le vent, montre la lutte acharnée de l'homme contre une barrière invisible mais résistante. Son corps s'arc-boute, ses mains se crispent et le visage de Bip reflète une sorte d'impuissance devant ce vent qui détruit tout. La persévérance de Bip a finalement sa récompense. Exténué, il franchit la barrière et victorieux lève ses mains au ciel tandis que son visage est illuminé par un rayon de joie et de bonheur."

Toute cette scène montre le talent de Marceau: ses gestes, les sentiments traduits par son visage expressif, nous transportent quelques instants à côté de lui dans cette lutte qui devient aussi la nôtre!

Les effets musicaux jouent également un rôle prépondérant dans ces scènes muettes. Ils accompagnent Bip dans toutes ses émotions et ses aventures.

Le manque de décor rend plus difficile encore la tâche de Bip qui, parfois, avec une chaise et un tapis, nous donne l'illusion d'être dans un cirque bruyant et émouvant à la fois.

Une autre scène qui m'a beaucoup impressionnée est celle qui raconte la vie tourmentée d'un être humain. "De son adolescence, en premier lieu, quand il ouvre ses yeux au monde et pénètre dans ce chaos qu'est l'existence humaine, jusqu'à sa maturité qui connaît la vie, ses surprises et ses injustices.

"Puis vient la vieillesse, ce retour à l'enfance. Ses membres se raidissent et se recroquevillent, son visage se transforme et il marche péniblement jusqu'à ce que la mort le touche. Il s'incline peu à peu, ses bras tombent et son visage s'adoucit paisiblement."

Les lumières de la salle, nous ramènent à notre propre vie que nous sommes heureux de sentir là. Personne n'oubliera cette heure de rêve passée auprès de Marcel Marceau.

GRAZIELLA RIVERA
IVème Hum. A



NOTRE THEATRE

Nous avons récemment posé quelques questions à Madame Janine Rival qui, comme vous le savez déjà, vient de créer avec l'accord de Monsieur le Directeur un petit groupe théâtral avec les Vème et VIème Humanités.

—Madame Rival, pouvez-vous nous dire comment vous envisagez la marche de votre petite équipe? à quoi aboutirez-vous? Quels sont vos plans et projets?

—Il y a beaucoup à faire au Lycée en ce qui concerne le théâtre, d'abord parce que j'ai une trentaine d'élèves, tous bien décidés à jouer; ensuite, parce que je me heurte au fait qu'ils ne parlent pas tous le français; je dois donc leur enseigner les premiers rudiments de diction et même leur apprendre à lire, en ce sens, qu'il y en a peu qui savent "mettre le ton" en lisant. Ceci représente pour eux un gros effort dans une langue qui n'est pas la leur, ils n'en ont que plus de mérite.

Nous travaillons, en ce moment, avec les VIème, deux pièces en 1 acte que je ne nommerai pas afin de leur laisser leur petit effet de surprise quand nous les présenterons. Avec les Vèmes, j'ai en chantier deux pièces en 3 actes, c'est un "gros morceau difficile à avaler" mais nous ne désespérons pas d'en sortir et nous pensons même donner une première représentation en fin septembre ou courant d'octobre, si tout marche comme je le désire.

Bien entendu cette classe de théâtre déjà montée ne mourra pas avec l'année scolaire, nous la suivrons l'an prochain. Je compte que mes VIèmes, devenus "d'anciens élèves", viendront collaborer avec nous et que les Vèmes, qui auront déjà un an d'entraînement, seront au point pour nous présenter en français et peut-être en "chilien" quelques bonnes pièces choisies.

Je ne parle pas de la IVème Humanités actuelle où je vois déjà pas mal de bons sujets, je compte sur eux pour venir me voir en fin d'année afin que nous établissions déjà un plan de travail pour les vacances.

Les décors seront exécutés au Collège avec "les moyens du bord" et je n'hésiterai pas à faire appel à Monsieur Guezennec pour nous superviser et nous aider de son bon goût et de sa compétence en dessin et décoration.

Personnellement je suis très content de ces deux classes et je crois qu'elles sont, elles aussi, satisfaites de ce cours. L'atmosphère y est simple, franche, détendue, la gaieté et la bonne camaraderie, voire à l'occasion l'humour, sont à l'ordre du jour. Bien entendu je ne voulais pas que ce cours de théâtre soit aussi "solennel" que leurs classes normales. J'espérais aussi que ce serait pour eux une espèce de détente, un grand moment de naturel, dans leur journée, et quand je dis "naturel" j'emploie le mot propre à tout comédien.

Si vous me permettez de faire un vœu, ce sera celui de reconstruire autant de persévérance à l'avenir que j'ai trouvé de bonne volonté et d'encouragement au départ.

Jacques Massault

Plaisir de la Musique

La vie moderne avec ses activités fatigantes et étourdissantes appelle un besoin naturel d'évasion. Or une des plus belles et des plus émouvantes évasions vous la trouverez dans la musique.

Tout le monde ne peut pas bien sûr jouer d'un instrument mais tout le monde peut jouir de la musique en apprenant à la lire, à l'écouter et à l'aimer.

Apprendre à la lire c'est-à-dire être capable de déchiffrer une mélodie avec la même facilité qu'une page imprimée et d'en donner avec la voix une traduction immédiate est chose relativement aisée. En effet, il n'y a jamais que 14 signes toujours fixes et qui se reproduisent suivant un petit nombre de formules soumises à des rapports mathématiques simples. Quelques cours de chant et de théorie musicale suivis avec attention au cours de votre scolarité suffisent pour acquérir cette technique élémentaire.

Mais apprendre à écouter et à aimer la musique demande une autre forme d'initiation, qui consiste à prendre directement contact avec les chefs d'oeuvre des grands maîtres.

Ce contact peut s'établir au cours de l'audition commentée de disques, qui en vous apportant des joies nouvelles, est le moyen le plus sûr pour développer votre goût et enrichir votre culture musicale.

Un club de disques a été créé dans votre Lycée avec l'aide des élèves de Vème Humanités. Quelques auditions seront commentées. J'espère qu'un grand nombre d'entre vous chercheront à animer ce club et je souhaite qu'ils arrivent rapidement à goûter, et à comprendre pour s'en émerveiller avec moi la diversité des oeuvres profondes, délicates ou pittoresques dans lesquelles s'inscrit le génie inventif des grands musiciens de tous les temps.

J'espère qu'ils sentiront également combien cette langue universelle en élevant l'âme prédispose à l'amitié et à la fraternisation. Car ainsi que l'écrit J. P. Fargue "Lorsque la radio ou le disque commence à égrener les baies doucement lumineuses et les amulettes sacrées de la musique, qui sortent soudain des buissons de la nuit, on se sent peu à peu et bientôt tout à fait consolé et rapproché des choses vraies, car il ne faut qu'un premier sourire de la musique au bas de ce monde encrassé, un peu de musique seulement pour que l'âme s'élève de la suite comme une fumée bleue sort d'une cheminée".

Coup d'oeil sur la civilisation chinoise au 8ème siècle

Le professeur Vadime ELISSEEFF, conservateur du Musée CERNOSCHI, Directeur d'Etudes à l'Ecole des Hautes Etudes, envoyé en mission par le Gouvernement français à Santiago à l'occasion du Colloque Culturel Orient-Occident, n'a pas dédaigné de faire une causerie illustrée par des diapositifs au Lycée de l'Alliance Française. J'étais sceptique en y conduisant mes élèves de 11ème B qui ont 13 à 14 ans en moyenne et ont encore une connaissance du français mal assurée. L'art chinois à l'époque des Tang, a cependant mérité le silence attentif des élèves rassemblés. Dans la demi-heure qui a suivi la causerie j'ai fait parler mes élèves sur ce qu'ils avaient vu et retenu. En utilisant les souvenirs de chacun nous sommes arrivés à reconstituer en partie la cause; tellement le professeur avait été simple et clair, les images parlantes, les esprits piqués dans leur curiosité.

Voici rapidement évoqués avec d'autres mots quelques uns seulement des faits retenus par les enfants.

... Une peinture chinoise se lit en diagonale de droite à gauche, en partant du haut, — la droite et la gauche sont celles du spectateur — et la peinture peut traduire un état d'âme.

Ainsi si le tableau représente une maison au bord d'un fleuve et que la maison se trouve au bas du tableau à droite l'immensité du paysage où s'enfoncent le fleuve et le regard exprimera de préférence un désir d'évasion vers des lointains qui attirent. Mais si la maison est en bas à gauche le fleuve comme le regard viennent à elle du haut du tableau à droite et elle apparaît comme le refuge désiré, le havre de paix.

Le tableau où se voyait dans sa maison de campagne un sage qui recevait une visite remontait au 8ème siècle. Il se caractérisait par le respect des proportions

au 8ème siècle

(16 septembre 1961)



entre les personnages et le paysage, alors que dans la peinture chinoise antérieure on grandissait artificiellement l'objet sur lequel on voulait attirer l'attention. Des rouleaux de soie peinte racontaient par l'image quand on les déroulait des événements historiques ou des légendes édifiantes. L'un d'eux disait la mésaventure d'un méchant premier ministre. Il avait incendié le palais pour pouvoir accuser faussement un rival qui avait été de ce fait exilé. Mais deux enfants se battant entre eux leurs parents interviennent. L'un des enfants accusait le méchant ministre qui finira par être dévoilé. La victime est rappelée. Le criminel prend à son tour le chemin de l'exil. On voit en bas, à gauche, sur le dernier tableau le dos noir du piéton qui s'éloigne, comme un point final à ce conte moral.

Les statuettes retrouvées dans la tombe d'un haut personnage reproduisent les êtres et les objets qui lui ont été les plus chers on les plus familiers ou qui ont servi de cadre à sa vie — femme, servante, musicien — jusqu'au chameau qui rappelle les grandes caravanes transportant les soieries d'Orient jusqu'aux bords de la Méditerranée.

La religion s'approfondit: plus solitaire que la pagode, le jardin sablé, piqué de 14 roches dont on ne peut jamais voir plus de 13 d'un seul coup d'oeil, et entouré de hauts murs, était destiné à faciliter la prière. Au cours du recueillement religieux le sable et les roches suggéraient comme une mer et les murs finissaient par disparaître pour les regards de celui qui s'absorbait tout entier dans la contemplation intérieure.

Les prêtres, au Japon notamment qui subit alors l'influence de la Chine, ont bâti des temples à l'écart qui sont des lieux de pèlerinage. On y loge même les pèlerins dans de sortes d'hôtelleries. Ils peuvent payer leur séjour avec des lettres de change qui semblent faire là leur première apparition.

Mais les religieux s'enrichissent ainsi énormément et avec l'argent leur vient le goût du pouvoir. D'où de fréquentes luttes entre l'Eglise et l'Etat. Une peinture satirique entre autres fait figurer sur l'autel un crapeau devant lequel officie un singe.

Le polo se jouait en Chine d'où il nous est venu par les Indes. C'est proprement, en tibétain, la balle de saule que se disputaient les deux camps de cavaliers. Un dispositif nous met sous les yeux la peinture d'une partie de polo qui remonte bien loin dans le temps et dans l'espace.

Car tout cela se passait en Chine et au Japon à l'époque où Charlemagne régnait en Occident...

P. R.

A propos des Lapons

En Laponie, où l'on a chaque année un mois sans jour et un mois sans nuit, vit un peuple nomade: les Lapons. Ils ne sont plus très nombreux. Il en existe une trentaine de mille, dont la plupart habitent l'extrême nord de la Finlande, de la Suède et de la Norvège. Ils sont d'une race inconnue mais on pense qu'ils viennent des Mongols. Au cours des âges ils ont oublié leur langue primitive et parlent un dialecte apparenté au finnois.

Les Lapons sont de petite taille et très bruns, avec des yeux un peu bridés qui les différencient nettement des gens qui habitent plus au sud. Ils ont conservé leurs anciens costumes qui sont faits de tissu de laine bleu-marine, appelé wadmél, qu'ils bordent toujours de bandes rouges, jaunes et vertes. Les hommes portent une longue blouse, serrée à la taille par une ceinture en tissu brodé ou en peau de renne, des pantalons en cuir de renne et des bottes en fourrure, dont la pointe est retroussée. La partie la plus remarquable de leur costume est le couvre-chef, qui se différencie suivant les régions. Il y a le chapeau des quatre vents, aux quatre coins qui symbolisent le vent de la plaine soufflant de tous sens. Un autre, plus remarquable encore est un bonnet surmonté d'un énorme pompon de couleur vive, rouge ou jaune. Il a donné lieu à une coutume, qui consiste à porter le pompon penché en avant, quand le Lapon quitte sa demeure et à le rejeter en arrière, quand il rentre chez lui. De cette façon un Lapon qui rencontre un autre Lapon peut sans échanger un mot savoir si celui-ci rentre ou sort de chez lui. Ce chapeau, qui a tant de significations pour les Lapons, leur sert aussi de porte-monnaie et de sac à provision.

La plupart des Lapons sont restés nomades jusqu'à nos jours. Ils suivent leurs troupeaux de rennes, déplaçant leurs petites tentes couvertes de peaux. Ces tentes sont faites de peaux de renne et de bâtons croisés en pointe. Un trou est pratiqué au sommet pour laisser s'échapper la fumée. Le feu de bois est fait juste sous ce trou et par dessus pend une grosse marmite, où l'on cuit tous les repas. Mais beaucoup de Lapons ne transportent plus leurs logements; ils se sont construits des cabanes dans les régions où ils passent successivement une partie de l'année, et ils les occupent à tour de rôle, selon les saisons.

Pendant l'été, les Lapons se livrent à la pêche dans les lacs et les rivières du Nord, afin de se constituer des provisions pour l'hiver. Le saumon salé ou séché est une de leurs spécialités. Les Lapons ne se livrent pas à la culture, car le sol est trop pauvre, sauf en champs de lichens. La principale ressource des Lapons est l'élevage des rennes. Le renne est un animal de la grosseur du cerf et très résistant. Les rennes vivent en troupeaux considérables, qui errent en liberté dans les forêts et se nourrissent exclusivement de lichens. Le lichen est une mousse grise-vert, qui se trouve beaucoup en Laponie. En hiver, quand la neige couvre le sol, les rennes grattent la croûte durcie avec leurs sabots larges et tranchants pour découvrir leur nourriture.

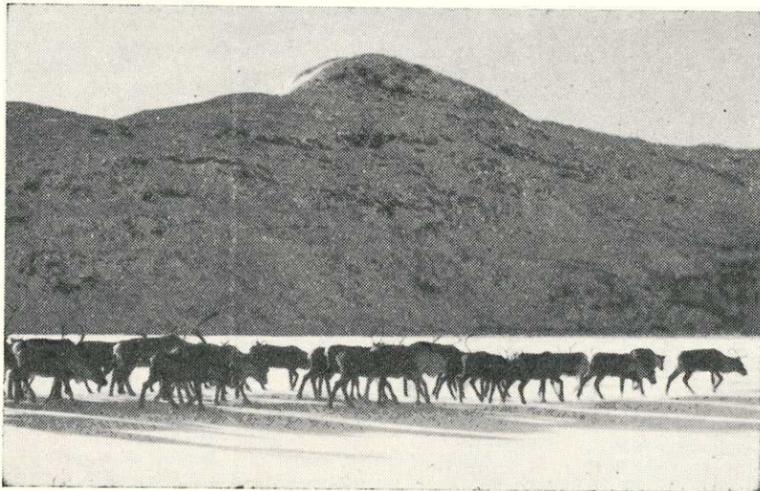
Les Lapons ne peuvent vivre sans leurs rennes, qui leur fournissent des habits, des couvertures, des souliers, des tentes avec leurs fourrures, de la viande et du lait. Les rennes tirent aussi de petits traîneaux appelés "ahkio". Ces traîneaux ont la forme de bateaux taillés dans du bois et recouverts de peaux de rennes. Ces traîneaux sont la plupart du temps à une place. Les Lapons font souvent des courses avec ces traîneaux. Les Lapons possèdent aussi des chiens, qui protègent les

troupeaux des loups, qui sont nombreux et voraces dans ces régions nordiques.

Chaque année les Lapons se réunissent pour de grandes foires. Ces foires se tiennent à des endroits désignés depuis longtemps. Là, les Lapons rencontrent leurs amis et leurs parents. Ils y font des affaires. Ils vendent des peaux de rennes, de la viande, les divers objets qu'ils ont taillés dans du bouleau ou dans la corne de renne. Ils achètent des marchandises venant des villes, des vivres, et surtout du café que les Lapons aiment beaucoup boire salé, en le filtrant à travers un morceau de sucre, qu'ils tiennent entre les dents. Ils achètent aussi des bijoux et divers objets de parure, car les Lapons, comme tous les peuples primitifs, aiment tout ce qui brille.

Comme je vous l'ai dit, les Lapons ne sont plus nombreux. Ils se retirent de plus en plus vers le Nord. De vrais et purs Lapons il ne reste que quelques vieilles tribus sans relations avec le monde extérieur. La vaste Laponie, si riche en matières premières, s'industrialise et s'urbanise. Les Lapons, qui avaient autrefois leur propre religion, se christianisent; leurs enfants vont à l'école et apprennent des métiers et se laissent absorber par le monde moderne. Mais autour de ce peuple nomade et de ses vieilles coutumes flotte encore une nuée de romantisme.

EVA KALKINEN, 2^A.



Les mathématiques dans l'enseignement secondaire

(11 Septembre 1961)

Tel était le sujet annoncé pour la conférence de Monsieur Jean Dieudonné, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes. La conférence s'adressait surtout à des spécialistes. La personnalité du savant avait attiré un public trop nombreux pour la petite salle choisie au "département d'extension culturelle de l'Université du Chili", 1117, rue Huerfanos. La haute stature du conférencier allait et venait entre le bureau et le tableau noir où il inscrivait en passant une formule ou traçait une figure pendant qu'il assénait quelques vérités dures à entendre. Bien que parfaitement étranger aux mathématiques nous ne pouvions pas passer sous silence cet exposé car il vise le bon emploi de ces années de l'adolescence où le temps est si précieux et trop souvent irrémédiablement gaspillé.

Monsieur Jean Dieudonné prit son sujet de front et de haut. Les mathématiques supérieures, celles qu'on enseigne en Faculté se sont presque entièrement renouvelées ces dernières années et l'Enseignement secondaire doit avoir pour tâche de préparer les futurs étudiants à les comprendre. Malheureusement les programmes de l'Enseignement secondaire dans beaucoup de pays ne sont pas encore adaptés à ces découvertes. Tout se passe comme si on avait l'intention d'obliger les enfants à parcourir à leur tour durant leur scolarité secondaire les longues et pénibles étapes réalisées par l'humanité depuis que les Grecs donnèrent leurs premières béquilles à la pensée mathématique. Or des problèmes, très divers en apparence, qui nécessitent autrefois de longues approches, chacun par une théorie différente, peuvent être résolus maintenant par l'utilisation d'une seule théorie qui établit leur communauté. Nous nous permettrons une image que réprouverait peut-être Monsieur Jean Dieudonné pour essayer d'avoir une représentation concrète de la situation. Autrefois il fallait par exemple 3 clefs différentes pour ouvrir trois compartiments jusqu' alors différents de la connaissance mathématique, maintenant une seule clef permet d'ouvrir toutes ces portes et cependant on continue d'enseigner aux enfants la constitution et le maniement des 3 autres clefs. C'est comme dit Monsieur Dieudonné, apprendre aux enfants à monter en grand BI avant de leur permettre la bicyclette.

Les procédés de résolution modernes ne sont pas plus difficiles à comprendre que les anciens, c'est là un point important car on peut en commencer l'étude dès le secondaire et éviter ainsi cette faille qui sépare le secondaire du supérieur: gagner du temps. A un étudiant initié aux théories nouvelles Monsieur Dieudonné se charge de faire retrouver en quelques heures toutes les propriétés du triangle: le triangle qui est la pierre angulaire de l'enseignement de la géométrie depuis Euclide n'apparaît plus que comme un cas particulier dans une théorie plus générale. C'est ainsi que Monsieur Dieudonné présente notamment les constructions graphiques avec l'équerre et le compas comme d'inutiles vieilleries.

Il termine enfin par un plaidoyer en l'honneur du mathématicien que l'utilitarisme moderne voudrait trop souvent asservir au physicien. Contrairement à l'opinion du vulgaire, Einstein était non un mathématicien mais un physicien qui a mis au service de sa théorie personnelle des découvertes mathématiques antérieures nullement suscitées par sa théorie. Les mathématiques doivent rester une libre création, comme la poésie par exemple, si elles ne veulent pas diminuer leurs possibilités, paradoxalement elles seront d'autant plus utiles qu'elles ne se borneront pas à vouloir l'être. La véritable science, celle qui fait honneur à l'esprit humain et dont les Grecs les premiers ont créé l'idée, reste désintéressée.

Notons ici une apparente contradiction avec le sens général de la conférence. Si le mathématicien n'était pas soucieux de servir à quoi bon une modification des programmes secondaires dont le pouvoir formateur pour l'esprit n'est pas mis en cause. C'est en fait en vue d'une plus grande rentabilité scientifique des mathématiques supérieures que Monsieur Dieudonné préconise l'initiation à leurs méthodes dès le secondaire et pas uniquement parce que les découvertes mathématiques nouvelles rendent le jeu mathématique plus rapide et plus brillant.

Notre préoccupation voulait être celle d'un parent d'élève, aussi ignorant des mathématiques que nous le sommes, et qui se demanderait à quelle sorte de professeur de mathématiques il doit confier son fils.

P. R.



Du Latin, enfin!

En Mars dernier notre Lycée a ouvert avec succès un cours de latin en 1ère année d'Humanités. Voilà une classe qui ne ment plus à son nom. Car il peut paraître paradoxal d'appeler classes d'Humanités les classes de l'enseignement secondaire où l'on n'enseigne pas le latin si l'on songe que traditionnellement depuis la Renaissance les Humanités ont désigné avant tout la langue et la littérature grecques et latines: les lettres d'Humanité, las letras humanas. Mais il importerait peu de redonner son sens premier au mot "Humanités" si ce n'était aussi lui restituer son sens le plus profond: les lettres latines et grecques étaient considérées comme les plus propres à donner aux adolescents cette connaissance de l'homme essentiel, général, cette connaissance de l'humain dans l'homme sans laquelle il n'y a pas de culture.

Le monde romain rendu présent par son histoire et sa littérature est un champ clos où de jeunes esprits font leurs premières armes, s'éveillant à des réflexions morales, sociales, juridiques, politiques et philosophiques que ne fausse aucune préoccupation partisane. Le monde moderne reste continuellement présent dans ces débats mais l'adolescent conserve toute sa droiture de jugement. Il verra par exemple que du temps de la Rome antique en disant "je suis citoyen romain" on pouvait espérer échapper à un traitement arbitraire sur toute l'étendue du monde connu. Depuis "je suis chrétien" n'a jamais été qu'une protection peu efficace: si l'on ne contestait pas à Dieu la possession des âmes, on ne s'en jouait pas moins des corps. Que dire de nos jours pour sauvegarder sa vie? "Je suis homme" ne suffit à vous donner droit à la vie nulle part.

En apprenant le latin l'élève de l'Alliance Française perfectionne son espagnol et son français. Quelques règles phonétiques simples lui permettent de descendre du mot original latin aux mots français et espagnol qui en dérivent. Il pourra donc mieux comprendre les meilleurs textes espagnols et français des siècles passés, textes où souvent le mot employé reste influencé par son origine. Il usera aussi avec plus de justesse du vocabulaire et des tours actuels. C'est l'ignorance du vrai sens d'un terme qui fait souvent le pédant: on se contente du mot simple quand le mot savant n'éblouit plus, il n'éblouit plus quand on en sait l'origine et les éléments qui le composent.

Les différences phonétiques, morphologiques, syntaxiques qui séparent une langue à déclinaison comme le latin de l'espagnol ou du français modernes obligent l'élève à des réflexions sur les faits grammaticaux, il prend ainsi mieux conscience de l'originalité de sa propre langue dans ses moyens d'expressions. Cette prise de conscience sépare le simple usager de l'écrivain comme la foi du charbonnier se distingue de la foi du théologien.

Le professeur de lettres pourrait s'estimer satisfait si en fin d'année scolaire il avait mis ses élèves en état de lire avec profit des textes adaptés à leur niveau intellectuel. Les explications de textes sont là pour aider les disciples à extraire la "substantifique moelle". Mais cette lecture si péniblement approfondie avant de devenir une lecture profonde, rien ne la facilite comme la pratique du latin. Il faut comprendre la phrase latine puis la traduire. Pour le jeune latiniste comprendre nécessite un lent et scrupuleux travail d'analyse et de synthèse afin de suivre la pensée de l'auteur dans son développement et dans ses tours. Traduire c'est non seulement respecter l'idée mais souvent la construction syntaxique, les expressions et le ton qui lui donnent corps, la font ce qu'elle est. La traduction par imitation littéraire qui permet assez fréquemment de passer de l'espagnol au français, est rarement possible du latin au français; pour dire autant, aussi bien, et aussi originalement, il faut adapter et transposer en puisant dans un matériel expressif différent. L'auteur latin devient un maître à penser et un maître de style. Le jugement et le goût se forment ainsi progressivement de jour en jour.

"Votre fils fait de l'escrime": on vous considère comme un snob attardé. Dites qu'on enseigne l'escrime aux futurs aviateurs pour leur apprendre à contrôler leurs réflexes, vous faites réfléchir. Ce que l'escrime est au corps le latin l'est beaucoup plus richement à l'esprit. Mais pour en connaître tout le prix, il faut l'avoir pratiqué soi-même.

Quand on arrive d'Europe en Amérique du Sud, on est tout surpris de voir que dans ces pays qui se disent jalousement "latins" le latin lui-même est, à de rares exceptions, pratiquement inexistant dans l'enseignement secondaire. On commence à annoncer les déclinaisons et les conjugaisons en Faculté de Lettres. C'est apprendre à marcher quand il s'agirait de rapporter le butin. Enfin, qu'une élite intellectuelle soit capable de retremper certains mots espagnols à leur source latine pour en bien mesurer l'évolution et contrôler l'emploi voilà qui pourrait sans doute contribuer à empêcher cet éclatement en dialectes qui menace la langue espagnole en Amérique du Sud.

Ce n'est pas une tâche accablante que d'apprendre le latin pour un jeune élève de notre lycée français. Sa connaissance de l'espagnol et du français lui donne déjà une grande partie du vocabulaire latin. Il se rend compte bientôt qu'il avance sur un terrain familier où il s'agit pour lui de reconnaître plus souvent que de connaître. Enfin, c'est une chance à ne pas perdre que d'avoir pour maîtresse de latin un professeur si véritablement qualifié qu'il pourrait être appelé à enseigner cette langue en France à des étudiants de Faculté.

P. R.

A propos du "Vieux Monde"

Monsieur Benjamin Subercaseaux, l'écrivain chilien bien connu, qui est un ami et un collaborateur de l'Alliance Française, publiait en 1946 dans le premier chapitre d'un de ses meilleurs livres: "Tierra de Océano", les réflexions suivantes

"Nos queda el consuelo de ver que aquellos pueblos favorecidos del Viejo Mundo que todo lo poseyeron y a quienes el destino colmó de sus dones generosos, no tienen ya más que hacer en el planeta, como no sea recorrer el camino inverso y decrecer en la medida en que se alzaron. Mientras más alta fue su ascensión, más baja será su caída. Lo estamos viendo para aquellos pueblos que hemos identificado con la palabra civilización".

Soit littéralement:

"Il nous reste la consolation de voir que ces peuples favorisés du Vieux Monde, qui possédèrent tout et que le destin combla de ses dons généreux, n'ont plus rien à faire désormais sur la planète si ce n'est parcourir le chemin inverse et décroître dans la mesure où ils se sont élevés. Plus haute fut leur ascension, plus basse sera leur chute. Nous sommes en train de le voir pour les peuples mêmes que nous avons identifiés avec le mot civilisation."

Monsieur Subercaseaux ne mâche pas ses mots, ce qui est d'un ami sincère et il connaît la rhétorique. La situation internationale en 1946 paraissait lui donner raison: l'Europe occidentale n'était que ruines et il restait deux "grands": Les Etats Unis et la Russie.

Quelque peu surpris cependant de cet enterrement hâtif de nos vieux peuples civilisés auquel le destin et les lois de l'histoire donneraient ainsi définitivement congé, je m'avisai de demander à mes élèves de VIème Humanités ce qu'ils pensaient des idées émises dans ce passage. On hésitait à répondre, par délicatesse peut-être. Cependant une élève disant tout haut ce que d'autres camarades pensaient tout bas, déclara sans ambages que l'auteur avait raison: un peuple, comme un homme, naît, grandit, atteint une apogée, décroît et meurt. L'exemple des Grecs et des Romains était là pour nous le rappeler. Ainsi la guerre de 1939-1945 n'avait fait que précipiter le déclin de vieux peuples en décadence, condamnés par avance à laisser les premiers rôles dans le monde aux peuples jeunes dont l'heure approche. Les vieux peuples ont fait leur temps, place à la relève! Ainsi je retrouvais au Chili, comme en Argentine, ce mythe profondément enraciné selon lequel les vieilles nations européennes n'avaient plus qu'à passer sceptres et flambeaux avant de vivoter ou de mourir.

Notons d'abord une certaine confusion entre la puissance relative d'un peuple par rapport à d'autres et son degré de prospérité. L'Angleterre et la France par exemple ne peuvent prétendre jouer dans le monde le rôle prépondérant qu'elles ont eu autrefois. On peut donc parler du déclin de leur puissance mondiale mais le niveau de vie de l'Anglais et du Français n'a fait que croître depuis le Moyen-Age et dans ce sens il faut parler d'un progrès, d'une ascension continue. Le niveau de vie de l'ouvrier européen n'est pas loin de celui de l'ouvrier nord-américain et il s'en rapproche de plus en plus. Sa culture est souvent supérieure.

Les conditions d'existence d'une nation européenne en plein 20ème siècle ne peuvent être qu'artificiellement comparées avec la situation de la République Athénienne ou de l'Empire Romain aux temps des Barbares. Chacun sait que l'histoire ne se répète pas. Il ne s'agit plus d'être ou de ne pas être face aux Barbares. Ni les Russes ni les Américains ne font figure de Barbares. Et à l'ère atomique, dans l'état de division du monde actuel en

deux Blocs, l'existence d'une nation européenne met en cause l'existence même de l'espèce humaine.

Il faudrait donc croire que ces nations épuisées et exsangues sont destinées à périr de leur belle mort. Peut-on dire que le sang est vieux en Europe sans croire que les peuples d'Amérique sont nés par génération spontanée? Le peuple français qui avant 1939 remplaçait à peine les morts de l'année par de nouvelles naissances, connaît une telle natalité depuis la guerre qu'il sera dans dix ans l'un des plus jeunes d'Europe par la moyenne des âges. Est-ce le dynamisme qui manque aux nations européennes quand on songe à leur magnifique redressement de l'après-guerre? Les Allemands prêtent déjà dans le monde entier. Un peuple qui ne veut pas s'abandonner reste en grande partie maître de son destin: après l'invasion allemande de Juin 1940, lorsque, ses alliés vaincus, l'Angleterre restait seule en lutte on ne donnait pas cher de son avenir. Qu'est-ce en somme que cette vieillesse des nations européennes si ce n'est une avance de quelques siècles en matière d'expérience sociale et politique pour se limiter à celle-là?

Mais, dira-t-on, le champ d'action des Nations européennes se rétrécit de plus en plus. Les colonies ont obtenu leur indépendance. Le sol et le sous-sol de la patrie ne fournissent plus assez de ressources pour des populations de plus en plus denses. Les industries risquent de manquer de minerais et de débouchés mondiaux. Certes, il n'est plus question pour les nations européennes d'exploiter le monde à leur profit. Mais les peuples sous-développés, détenteurs de ressources inexploitées, auront encore besoin pendant longtemps de produits fabriqués ainsi que de collaborateurs scientifiques et techniques. D'autre part, la découverte de nouvelles sources d'énergie peut faire que l'Europe n'ait plus besoin d'aller chercher si loin du pétrole. On ne parlait guère d'énergie atomique il y a vingt ans. Le mythe du "vieux monde" dessert d'une certaine façon les peuples d'Amérique du Sud. Il prédispose parfois à l'indolence comme s'il suffisait d'attendre l'héritage de l'Ancêtre européen. On s'imagine aussi parfois qu'il sera aisé de rattraper le niveau de civilisation matérielle des pays européens qui s'épuisent. En fait dans certains domaines le fossé qui sépare une nation moderne d'une nation sous-développée, ne fait que s'agrandir au lieu de se combler. Combien d'années faudrait-il à une de ces nations récentes pour se donner une industrie de l'atome si les grands qui possèdent les secrets ne lui venaient pas en aide? Combien d'années avant d'être en état de lancer un satellite autour de la terre?

Les Russes et les Américains ont une avance considérable dans les applications coûteuses de la science. Cependant, même si ce fait n'a qu'une signification symbolique, l'Angleterre et la France ont fait éclater leur bombe atomique. Il est beaucoup plus important de remarquer que les nations européennes unissent leurs forces et leurs connaissances dans une série d'associations qui préfigurent les Etats-Unis d'Europe. Communauté charbon acier, Communauté économique européenne, Euratom, Copers, etc... Une autorité supranationale formant de l'Europe une véritable unité politique où chaque nation conserverait sa personnalité semble possible un jour. Ces quelque 300 millions d'Européens de l'ouest auraient encore leur mot à dire sur la planète.

Ainsi, aussi bien en théorie qu'en fait, il est prématuré de miser sur le déclin du vieux monde occidental. C'est au moins ce qui semble découler de ces quelques remarques rapides qu'auraient très bien pu faire un ouvrier ou un paysan de France qui lit son journal.

P. R.

"Le français dans le monde"

Rédacteur en Chef: André Reboullet

Nous sommes heureux de saluer la nouvelle revue "Le français dans le monde" dont le 1er numéro est daté de Mai 1961, non seulement parce qu'elle bénéficie des plus hauts patronages et compte sur les collaborateurs les plus qualifiés et les plus éminents mais plus familièrement parce que son rédacteur en chef est Monsieur André Reboullet, ancien Directeur de notre Lycée français de Santiago. On pourra dorénavant consulter la revue dans notre bibliothèque. Son Comité s'engage à publier 8 numéros par an. Voici comment il définit les fins qu'il se propose: **Le français dans le monde** est d'abord une revue d'information qui publiera des études de spécialistes désireux de faire connaître le résultat de leurs recherches, des études sur la situation du français et ses méthodes d'enseignement dans le monde, des informations sur les activités culturelles françaises en France et à l'Étranger, des renseignements pratiques grâce à un service prêt à répondre avec rapidité et précision aux questions diverses que les abonnés pourront lui poser.

Chaque numéro offrira une documentation utile pour la classe, sous la forme d'exposés de leçons, ou sous celle de dossiers rassemblant textes et documents et accompagnés d'indications pédagogiques. Leçons et dossiers seront établis pour un public précis: enfant, adolescent ou adulte. Pour répondre à un vœu souvent exprimé, une place importante sera faite aux textes d'auteurs contemporains et aux documents qui évoquent la vie quotidienne actuelle des Français et les aspects nouveaux de la France. La revue, enfin, répondrait mal aux intentions de ceux qui l'ont conçue si elle ne devenait pas surtout un lien entre tous ceux qui enseignent le français dans le monde et dont beaucoup, dans leur activité professionnelle, se sentent isolés. Par des enquêtes périodiques, par une tribune et un courrier des lecteurs, nous voudrions faire connaître les efforts et les réussites des uns et des autres, mettre en commun ce capital qui représente l'ingéniosité pédagogique de chacun.

Sont enfin reprises à l'échelle nationale ou pour mieux dire mondiale des initiatives qui n'avaient pas dépassé jusqu'ici la portée de quelques publications des Instituts français à l'Étranger.

S'adressant aux professeurs qui enseignent le français à l'Étranger Monsieur R. L. Wagner, professeur à la Sorbonne, Directeur d'Études à l'École des Hautes Études, leur fait plusieurs recommandations parmi lesquelles nous détachons la première: "Et d'abord ils rejetteront comme absurde l'opposition si factice entre un enseignement du français orienté à des fins pratiques et un autre qui viserait à des fins culturelles. Quelle erreur! Et quelle étroitesse! Comme si le premier, conduit à son terme, ne représenterait pas pour tous ceux qui en bénéficient la promesse et le moyen d'acquiescer à une culture française! Quant au second, s'agit-il d'une "culture" désincarnée, d'un répertoire d'idées, de principes, de valeurs transcendants, supérieures en quelque sorte aux formes que leur ont données hic et nunc prosateurs et poètes, romanciers, moralistes, hommes de théâtre? J'avoue, pour ma part, ne pas savoir du tout où situer cette "culture". Si au contraire on entend sous ce mot ambigu un trésor de textes et de propos exactement circonscrits, délimités par une expression et ne dépassant jamais la mesure que leur donnent les mots et les tours, ceux qu'on a mis en état de parler et d'écrire couramment en français peuvent, quels qu'ils soient, y accéder tout de suite. Je ne conçois pas un enseignement du français "au rabais".

P. R.

EVARISTE GALOIS

Nuit du 29 au 30 mai 1832: depuis des heures un très jeune homme écrit fièvreusement. Pourquoi tant de hâte? Il a 21 ans, et il va mourir. Une misérable intrigue amoureuse lui a valu une provocation à un duel qui doit avoir lieu le 30 mai au petit matin. Chétif et myope, refusant d'ailleurs de charger son arme contre un adversaire qui a été un ami, il est sans illusion sur l'issue fatale. Mais Evariste Galois, c'est son nom, sait qu'il ne peut disparaître sans avoir légué sa fortune. Aussi est-ce son testament que hâtivement il rédige en l'adressant à son ami Auguste Chevalier. Mais ce n'est pas l'avenir de biens matériels qu'il doit régler. Il est trop pauvre et trop jeune pour en posséder. Sa fortune immense est dans sa tête, faite de ses découvertes en mathématiques, importantes, et que nul autre au monde ne connaît. C'est pour cela qu'il doit les jeter sur du papier, pour qu'elles restent à l'humanité quand son merveilleux cerveau aura pourri, dans si peu de temps:

Mon cher ami,

J'ai fait en analyse plusieurs choses nouvelles. Les unes concernent la théorie des équations, les autres les fonctions intégrales.

Dans la théorie des équations, j'ai cherché dans quel cas les équations étaient résolubles par des radicaux, ce qui m'a donné l'occasion d'approfondir cette théorie et de décrire toutes les transformations possibles sur une équation, lors même qu'elle n'est pas soluble par radicaux. On pourra faire avec tout cela trois mémoires.

Le premier est écrit, et, malgré ce qu'en a dit Poisson, je le maintiens avec les corrections que j'y ai faites.

Le second contient des applications assez curieuses de la théorie des équations. Voici le résumé des choses les plus importantes: ... (suivent les démonstrations).

La troisième concerne les intégrales... (suivent les démonstrations).

Tu sais, mon cher Auguste, que ces sujets ne sont pas les seuls que j'ai explorés. Mes principales méditations, depuis quelque temps, étaient dirigées sur l'application à l'analyse transcendantale de la théorie de l'ambiguïté. Il s'agissait de voir à priori, dans une relation entre des quantités ou fonctions transcendentes, quels échanges on pouvait faire, quelles quantités on pouvait substituer aux quantités données, sans que la relation pût cesser d'avoir lieu. Cela fait reconnaître de suite l'impossibilité de beaucoup d'expressions que l'on pourrait chercher.

Mais je n'ai pas le temps, et mes idées ne sont pas encore bien développées sur ce terrain qui est immense.

Tu feras imprimer cette lettre dans la "Revue Encyclopédique".

Je me suis souvent hasardé dans ma vie à avancer des propositions dont je n'étais pas sûr; mais tout ce que j'ai écrit là est depuis bientôt un an dans ma tête, et il est trop de mon intérêt de ne pas me tromper pour qu'on me soupçonne d'énoncer des théorèmes dont je n'aurais pas la démonstration complète.

Tu prieras publiquement Jacobin ou Gauss de donner leur avis, non sur la vérité, mais sur l'importance des théorèmes.

Après avoir rédigé ce testament scientifiques qui trouveront leur profit à déchiffrer tout ce gâchis.

Je t'embrasse avec effusion.

Le 29 mai 1832

E. Galois."

On retrouvera dans les papiers de Galois son célèbre "Mémoire sur les conditions de solubilité des équations par radicaux", le premier des trois mémoires auxquels il fait allusion dans sa lettre. Galois l'a relu et corrigé avant d'aller sur le terrain, puis qu'on trouve à un endroit cette remarque écrite hâtivement en marge: "il y a quelque chose à compléter dans cette démonstration, je n'ai pas le temps".

Après avoir rédigé ce testament scientifique, Galois écrit une lettre à ses amis:

"Lettre à tous les républicains,

Je prie les patriotes mes amis de ne pas me reprocher de mourir autrement que pour le pays. Je meurs victime d'une infâme coquette. C'est dans un misérable cancan que s'éteint ma vie. Oh! pourquoi mourir pour si peu la chose?

Je prends le ciel à témoin que c'est contraint et forcé que j'ai cédé à une provocation que j'ai conjurée par tous les moyens.

Je me repens d'avoir dit une vérité funeste à des hommes si peu en état de l'entendre de sang-froid. Mais enfin j'ai

dit la vérité. J'emporte au tombeau une conscience nette de mensonge, nette de sang patriote.

Adieu! j'avais bien de la vie pour le bien public.

Pardon pour ceux qui m'ont tué, ils sont de bonne foi.

E. Galois."

A l'aube, Evariste Galois est atteint d'une balle au ventre. Transporté à l'hôpital, il reçoit la visite de son jeune frère. "Ne pleure pas, lui dit-il, j'ai besoin de tout mon courage pour mourir à 20 ans".

Et le 31 Mai à deux heures du matin finit cette vie si brève qui marque une étape immortelle dans l'histoire de la science. Vie brève et tourmentée. Elle est bien digne qu'on s'y arrête un peu.

Evariste Galois naquit le 25 octobre 1811 à Bourg-la-Reine (Seine).

En 1823 (donc à 12 ans) Evariste fut mis en pension au Collège Louis le Grand à Paris. Il entra en 4ème. Parmi les élèves de cet établissement régnait un esprit intensément républicain. C'était, je vous le rappelle, au moment où se produisait le revirement politique de 1820; le pouvoir revenait aux partis de droite, le Comte de Villèle devenait président du Conseil, on modifiait la loi électorale par la fameuse loi du "double vote" qui permettait aux riches de voter deux fois. En dehors du Palais-Bourbon la population, surtout les jeunes gens, s'entassait, huant ou acclamant les députés.

Cet esprit intensément républicain gagna Evariste Galois, sans cependant que cela nuisît à son application. Pourtant, deux ans plus tard, en Seconde, il manifesta de la lassitude pour le travail scolaire, et fut obligé de redoubler il devint alors un élève irrégulier connaissant sa leçon à la perfection, ou l'ignorant, selon qu'elle l'intéressait ou non.

Tout en redoublant sa Seconde, Evariste Galois suivit les cours de la classe de mathématiques préfaciatoires (sorte d'heures de mathématiques facultatives destinées à ceux qui voudront ensuite aller en mathématiques élémentaires). Ces cours furent pour lui une révélation. Dès cette année, et il a 15 ans, les ouvrages scolaires ne lui suffisent plus. Il fait son éducation algébrique dans les grands ouvrages de Lagrange (mathématicien célèbre né à Turin en 1736, mort en 1813, et qui fut le roi des mathématiciens de son époque). C'était un peu comme si vous, élèves de Vème Humanités, actuellement, vous lisiez les ouvrages de Nicolas Bourbaki. Evariste Galois obtint le 1er prix du Concours général. Il se rend compte de sa supériorité, et elle lui inspire un immense orgueil, et son caractère devient sombre et concentré.

L'année suivante il entre en 1ère. Ses facultés extraordinaires, mais aussi son inégalité et son manque de méthode déconcertent ses professeurs. D'ailleurs les mathématiques absorbent toutes ses facultés.

A la fin de cette année de première (16 ans) il se présente à l'examen d'entrée à Polytechnique, sans passer par Mathématiques élémentaires; il échoua et ce fut une grande déception.

Il entra alors en Mathématiques spéciales, en sautant la classe de Mathématiques élémentaires. Il y trouva un professeur de mathématiques qui reconnut son génie et l'encouragea. Dès cette année à l'âge de 17 ans, il fit des découvertes importantes sur la théorie des équations. Le célèbre Cauchy se chargea de présenter ces découvertes d'Evariste Galois à l'Académie des Sciences. Mais il oublie et le manuscrit fut égaré. A la fin de l'année Galois se présenta et échoua une deuxième fois à Polytechnique. Son examen dans cette école a laissé des souvenirs. Sans aller aussi loin que le veut la légende, qui prétend que Galois, excédé de l'incompréhension de l'examineur auquel il était supérieur, lui ait envoyé le chiffon plein de craie à la figure, il est certain toutefois qu'il refuse de répondre à une question sur la théorie des logarithmes, qu'il jugeait ridicule et indigne de lui.

On comprend d'ailleurs que son mérite n'ait pas été reconnu de ses contemporains: la rédaction rapide de ses manuscrits imposait un grand effort de réflexion et, ce n'est pas sans peine que Liouville réussit plus tard à saisir l'enchaînement des idées de Galois.

Profondément démoralisé et révolté, il dut renoncer à l'École Polytechnique et entra en 1829 (dix huit ans) à l'École Préparatoire, qui avait remplacé en 1822 l'École Normale à la suite de la politique de réaction du gouvernement Villèle. Galois sentait fort malheureux dans cette École, devenue d'un niveau assez bas, où ne régnaient pas cette liberté à laquelle il était at-

taché (un exemple: la confession hebdomadaire y était obligatoire). Il ne cachait pas son dédain pour ses maîtres auxquels il se sentait très supérieur.

L'amertume du jeune homme fut portée à son comble. Et ce fut la rage au cœur qu'il se vit enfermé dans l'École durant les trois journées de la Révolution de Juillet 1830, tandis que les élèves de Polytechnique se battaient sur les barricades. A la fin de 1830, à la suite d'une lettre qu'il paraît dans la "Gazette des Ecoles", et dans laquelle il attaquait violemment le Directeur Evariste Galois fut mis à la porte de cet établissement.

Vers la fin de 1830, après son expulsion de l'École Normale, un nouvel espoir: Poisson, grand mathématicien de cette époque, lui conseilla de reconstituer le manuscrit perdu par Cauchy. Au bout de quatre mois il le rapporta à Galois en le déclarant incompréhensible. Les méthodes de Galois étaient si nouvelles et si subtiles que ce n'est qu'après une longue étude de son oeuvre qu'on put la comprendre et en saisir l'immense portée.

L'exaspération de Galois ne connut plus de bornes. Dès lors il se lança à fond dans la politique, et la dernière année de sa vie y fut entièrement consacrée. Vous savez comment les républicains furent déçus au lendemain de la Révolution de 1830, comment Casimir Périer, avant de mourir du choléra en 1832, rétablit l'ordre en poursuivant devant les tribunaux leurs associations et leurs journaux. Ces déceptions qui suivirent la Révolution amenèrent les républicains à préciser leurs revendications politiques: suffrage universel, indemnité parlementaire, développement de l'enseignement et gratuité de celui-ci, liberté d'association, réforme de la justice, impôt progressif. Ces républicains étaient des jeunes gens, surtout de jeunes intellectuels. Au cours d'un des nombreux procès que leur intentait le gouvernement, l'un d'eux, Godfrey Cavaignac, fit cette déclaration, que je cite car elle dépeint l'état d'esprit de ces jeunes étudiants:

"Mon père fut un de ceux qui, au sein de la Convention Nationale, proclamèrent la République, à la face de l'Europe alors victorieuse. Il la défendit aux armées. C'est pour cela qu'il est mort dans l'exil après 12 ans de proscription. Aujourd'hui que l'occasion s'offre enfin à moi de prononcer un mot que tant d'autres proscrivent, je le déclare sans affectation comme sans crainte, de cœur et de conviction je suis républicain."

Ces paroles impressionnèrent le jury et Cavaignac fut acquitté. C'est ainsi que Galois, pour faire triompher son idéal républicain, prit part en cette année 1831, à toutes les émeutes. "Sil fallait un cadavre pour ameuter le peuple, disait-il, je donnerais le mien". C'est dans cet état d'exaltation qu'il assista à un banquet, à Belleville, au cours duquel levant d'une même main son verre et son couteau ouvert, il s'écria: "A Louis Philippe". Alexandre Dumas, présent au banquet, sauta par la fenêtre dans le jardin pour ne pas se compromettre.

Galois fut arrêté et mis en prison préventive. En raison de sa jeunesse sans doute, il fut acquitté, malgré sa défense cinglante et ironique. Mais, dès ce jour, il était classé comme dangereux, et un mois plus tard en juillet 1831 on l'arrêta à titre préventif la veille d'une manifestation.

Il restera en prison jusqu'en mars 1832, au milieu de gens de moeurs grossières, dont la promiscuité le fera beaucoup souffrir. Il passait des heures entières à travailler de tête (c'est ainsi qu'il fit la plupart de ses découvertes) en arpenteant la cour de la prison, sous les sarcasmes des autres détenus qui le prenaient pour un fou.

Evariste Galois sortit de prison en mars 1832 et fut admis par suite de son mauvais état de santé, dans un hôpital. C'est là qu'il connut une assez misérable intrigue avec une fille, ce qui lui valut la provocation en duel qui causa sa mort.

Ce n'est pas sans émotion que l'on achève la lecture du testament scientifique de ce jeune homme de 20 ans. Sa mort fut pour la science une perte immense, car si ses travaux sur les équations algébriques ont rendu son nom célèbre, il semble qu'il avait fait en analyse des découvertes au moins aussi importantes "... Mais je n'ai pas le temps, et mes idées ne sont pas encore bien développées sur ce terrain qui est immense ..." "Tu prieras publiquement Jacobin ou Gauss de donner leur avis, non sur la vérité, mais sur l'importance des théorèmes..."

Les cendres de l'orgueilleux Galois reposent en paix, car le siècle qu'a suivi a confirmé et la vérité et l'importance de son oeuvre.

F. Biendel

Toute la Pensée Française

à la

LIBRAIRIE FRANÇAISE

Estado 36, Casilla 43-D, Santiago

HENNESSY

La grande marque de cognac

de nouveau au Chili



Importateur:

Enrique Taverne e Hijos Ltda.

ESTADO 91 * SANTIAGO



COMPAGNIE
GENERALE
TRANSATLANTIQUE
LINEA FRANCESA DE VAPORES
FRENCH LINE



"FRANCE"

El buque de pasajeros más largo del mundo en su Línea de Nueva York - Le Havre.

SERVICIO REGULAR ENTRE EUROPA Y CHILE

Modernos barcos con espléndidas acomodaciones para 12 pasajeros.
Comida Francesa — Precios Rebajados

Agentes Generales

A. J. BROOM Y CIA. S. A. C.

VALPARAISO
ERRAZURIZ 784
Teléfonos 3942 - 2999
Casilla 910

SANTIAGO
AGUSTINAS 853 - Piso 6
Teléfono 3112678
Casilla 448

HOTEL DE FRANCE

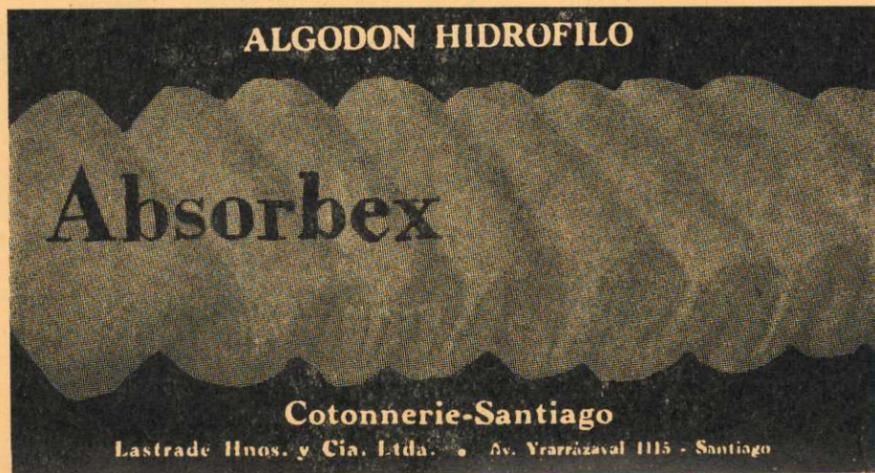
en plein centre

PUENTE 530 - TELEPHONE 84503

SANTIAGO -:- CHILI

Raab Rochette y Cía. Ltda.

Teatinos 10, Casilla 359 - Santiago
Fundición Las Rosas, Rosas 2987, Santiago
Avda. Brasil 2104-2108, Casilla 208, Valparaíso
C. Henríquez 787, Casilla 354, Curicó



NATALYS

*Tout pour la future Maman et
tout pour son Bébé*



SAN ANTONIO 229 • Teléfono 391934 • Casilla 3003 • SANTIAGO

CALZADO

THE AMERICAN SHOE FACTORY

PARA CABALLEROS, JOVENES Y NIÑOS

El mejor calzado que produce la Industria Nacional

EN VENTA EN TODAS LAS ZAPATERIAS

IMPORTADORA SAN CRISTOBAL LTDA.

AV. GENERAL BUSTAMANTE 60 — SANTIAGO

La nouvelle berline

GRAND TOURISME

404



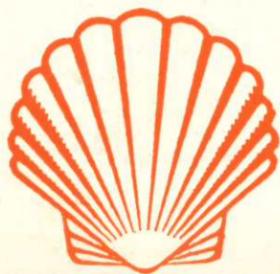
PEUGEOT

...la qualité qu'on ne discute pas

Vous offre

*Une voiture moderne
conçue pour votre
agrément*

Au Chili,
comme dans tout le monde



LE SIGNE
DE LA QUALITE

SHELL CHILE LIMITED